

Comparaison des euphémismes croates et français selon la classification de Branko Kuna

Burjanek, Marija

Master's thesis / Diplomski rad

2024

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zadar / Sveučilište u Zadru**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://um.nsk.hr/um:nbn:hr:162:357872>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-12-26**



Sveučilište u Zadru
Universitas Studiorum
Jadertina | 1396 | 2002 |

Repository / Repozitorij:

[University of Zadar Institutional Repository](#)



Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Sveučilišni diplomski studij

Francuski jezik i književnost; smjer: nastavnički

Marija Burjanek

**Comparaison des euphémismes croates et français
selon la classification de Branko Kuna**

Diplomski rad

Zadar, 2024.

Sveučilište u Zadru
Odjel za francuske i frankofonske studije
Sveučilišni diplomski odjel
Francuski jezik i književnost; smjer: nastavnički

Marija Burjanek

**Comparaison des euphémismes croates et français selon la
classification de Branko Kuna**

Diplomski rad

Studentica:
Marija Burjanek

Mentorica:
dr. sc. Barbara Vodanović, izv. prof.

Zadar, 2024.



Izjava o akademskoj čestitosti

Ja, **Marija Burjanek**, ovime izjavljujem da je moj **diplomski** rad pod naslovom **Comparaison des euphémismes croates et français selon la classification de Branko Kuna** rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 18. listopada 2024.

Table des matières

1. Introduction	1
2. Conception théorique du travail	4
2.1. <i>La définition du terme euphémisme</i>	4
2.2. <i>La définition du terme dysphémisme</i>	6
2.3. <i>Le tabou</i>	8
2.4. <i>Le politiquement correct</i>	9
2.5. <i>Recherches antérieures sur les euphémismes en français et en croate</i>	10
3. La méthodologie de recherche	14
4. Les types d'euphémismes	15
4.1. <i>Les euphémismes liés à la vie d'un individu</i>	15
4.1.1. <i>La mort</i>	15
4.1.2. <i>La maladie</i>	18
4.1.3. <i>Les défauts et vices</i>	20
4.1.4. <i>La sexualité</i>	21
4.1.5. <i>Les parties intimes du corps</i>	23
4.1.6. <i>Les défauts physiques</i>	24
4.1.7. <i>Les caractéristiques physiques</i>	26
4.1.8. <i>Les besoins physiologiques et sécrétions</i>	28
4.2. <i>Les euphémismes liés à la vie sociale</i>	30
4.2.1. <i>Les relations sociales</i>	30
4.2.2. <i>Les croyances religieuses</i>	32
4.2.3. <i>La politique</i>	32
4.2.4. <i>La guerre</i>	33

4.2.5. <i>L'économie et la finance</i>	35
5. Types fonctionnels d'euphémismes	38
6. Formation d'euphémismes	43
6.1. <i>Changements phonétiques-syllabiques</i>	43
6.2. <i>Modalités de création</i>	45
6.2.1. <i>La préfixation</i>	45
6.2.2. <i>La suffixation</i>	46
6.2.3. <i>La composition</i>	46
6.3. <i>Changements sémantiques</i>	47
6.3.1. <i>La métaphore</i>	48
6.3.2. <i>La métonymie</i>	49
6.3.3. <i>La périphrase</i>	50
6.3.4. <i>L'antiphrase</i>	50
7. Conclusion	52
8. Bibliographie	54

RÉSUMÉ

Les euphémismes occupent une position clé dans le contrôle du langage et de la communication, notamment dans les situations où il est important d'être poli. Les euphémismes permettent de discuter de sujets désagréables ou inconfortables. Ils permettent aux individus d'étiqueter des sujets inconfortables de manière à les rendre moins poignants, voire moins attrayants. Malgré la large diffusion des euphémismes, ils ne sont devenus que récemment un sujet dans les ouvrages linguistiques, et surtout en langue croate, il existe un très petit nombre d'ouvrages sur le thème des euphémismes. L'objectif principal de cet article est de combler le manque de recherche car, outre le fait qu'il existe peu d'études sur les euphémismes en langue croate, il n'existe pas non plus de comparaison systématique des euphémismes utilisés en langue croate et française. Ce travail est basé sur la classification présentée par Branko Kuna dans son ouvrage intitulé « Identification des euphémismes et leur formation dans la langue croate ». Le corpus d'euphémismes a été collecté à partir de nombreuses sources Internet pour les deux langues puis comparé pour voir s'ils diffèrent en termes de sujets euphémisés, de types fonctionnels et de manières de création.

Mots clés : euphémismes, comparaison, langue française, langue croate

1. Introduction

Les euphémismes sont des formes linguistiques utilisés dans la communication lorsque l'on souhaite remplacer des mots indésirables et inappropriés qui font directement référence au référent et qui ont des associations conventionnellement désagréables (Kuna, 2007 : 95). Un euphémisme consiste linguistiquement à remplacer le signifiant d'origine, perçu comme offensant ou désagréable, par un autre signifiant, perçu comme plus doux, plus poli et moins offensant ou désobligeant (Jamet, 2018 : 5). Les euphémismes n'ont pas seulement une fonction esthétique, mais aussi un rôle socio-politique, ce qui signifie qu'ils sont très importants dans la communication quotidienne. Un autre rôle des euphémismes réside également dans la création, l'expansion et l'évolution du langage à travers la perte de mots ou le changement de sens de termes déjà présents dans la langue (Jamet, 2018 : 2). Ullmann (1969) identifie six classes de causes qui provoquent un changement sémantique : les causes linguistiques, les causes historiques, les causes sociales, les causes psychologiques, l'influence étrangère et la nécessité d'un nouveau nom. Les causes linguistiques font référence aux changements de mots sous l'influence de l'environnement. Il y a ce qu'on appelle une contagion, c'est-à-dire qu'un mot qui apparaît souvent avec un autre mot dans une phrase change de sens sous l'influence de cet autre mot. Un bon exemple en langue française est celui des signes auxiliaires de négation : pas, point, plus, jamais, aucune qui en langue latine avaient une signification positive et ne servaient à l'origine qu'à renforcer la négation. Sous l'influence de la contagion, c'est-à-dire parce qu'ils se trouvaient presque toujours avec la particule non dans la phrase, ils prirent un sens négatif (Ullmann, 1969 : 246-247).

Quant aux changements historiques, ils font référence au fait que « les choses, les idées, les institutions évoluent sans qu'il soit nécessaire de changer d'étiquette » (Ullmann, 1969 : 247). Par exemple, même si le mot papyrus signifiait papier de chiffon, le nouveau mot n'a pas été inventé lorsque le matériau utilisé pour fabriquer le papier a changé. L'identité fondamentale du concept était suffisamment forte pour conserver le nom malgré la nouvelle interprétation. Ces changements de sens sont authentiques, mais l'élément d'innovation linguistique manque. Ici, la langue joue un rôle conservateur, c'est-à-dire que le nom est attribué même si le sens a changé. La langue ne reste toujours insensible aux progrès culturels et scientifiques, par exemple, avant la découverte de la poudre à canon, le mot poudre avait suffi pour désigner la poussière ainsi que les poudres artificielles. Donc cet exemple concerne aussi des changements

historiques, mais la réaction de la langue est différente (Ullmann, 1969 : 247-249). Parmi les mécanismes de changements sémantiques d'origine sociale, Ullmann distingue deux processus différents :

« la spécialisation et la généralisation. La spécialisation se produit lorsqu'une expression passe d'une langue commune à une langue de groupe, tandis que la généralisation est le processus inverse, c'est-à-dire le transfert d'une expression d'une langue de groupe vers une langue commune » (Ullmann, 1969 : 249-253).

Ullmann distingue « deux caractéristiques psychologiques qui sont la principale source de changements sémantiques : les facteurs émotionnels et les tabous » (Ullmann, 1969 : 256). Il souligne que « les domaines émotionnellement importants sont souvent la source et la cible de métaphores » (Ullmann, 1969 : 257). Par exemple, la première guerre mondiale était une source de métaphores (mitrailleuse à gosses = une femme ayant beaucoup d'enfants) qu'en tant que cible (cuisine à roulette = tank) (Magué, 2005 : 19). Quant aux tabous, Ullmann (1969 : 259-267) distingue trois classes de tabous selon leur motivation psychologique : « les tabous de superstition, les tabous de délicatesse et les tabous de bienséance ». Par influence étrangère, Ullmann entend qu'un changement peut être une imitation d'un changement déjà effectué dans une autre langue. Comme dernière cause de changements sémantiques, il cite le besoin d'un nouveau nom, qui se produit lorsqu'un nouvel objet ou une nouvelle idée apparaît et nécessite la création d'un nouveau nom. Pour cela, il énumère trois stratégies possibles : créer un nouveau mot, emprunter à une langue étrangère ou utiliser un mot existant qui est ensuite contraint de subir un changement sémantique (Magué, 2005 : 20).

Le phénomène linguistique de l'euphémisme est présent dans toutes les langues et constitue un moyen important par lequel les gens adoucissent ou dissimulent des sujets désagréables, indécentes ou tabous et bien que l'importance et la recherche des euphémismes ait augmenté ces dernières années, il n'y a toujours pas de consensus sur leur définition ou leur classification. De nombreuses études ont été menées sur le thème des euphémismes en langue française, alors que dans l'espace croate, le phénomène des euphémismes n'a commencé à être étudié que récemment. De plus, aucune recherche systématique n'a été menée jusqu'à présent sur la comparaison des euphémismes des langues française et croate. Ce mémoire de master tentera de combler cette lacune en matière de recherche. Le point de départ pour l'élaboration de ce mémoire sont des exemples d'euphémismes collectés principalement à partir de sources en

ligne croates et françaises. L'objectif principal de ce mémoire de master est d'étudier dans quelle mesure la classification des euphémismes énoncée par Kuna dans son ouvrage intitulé «*Identifikacija eufemizama i njihova tvorba u hrvatskom jeziku*» (Identification des euphémismes et leur formation en langue croate (2007) peut s'appliquer aux euphémismes de la langue française et quelles spécificités et différences peuvent être observées dans la formation des euphémismes dans ces deux langues.

Quant à la structure du mémoire de master lui-même, l'introduction est suivie d'un aperçu du cadre théorique dans lequel le concept d'euphémisme lui-même est défini plus en détail ainsi que son contraire - le dysphémisme. Ce qui suit est une description du tabou et de son importance pour la création de l'euphémisme. Après le tabou, la notion de langage politiquement correct sera définie car les euphémismes sont souvent utilisés dans ce contexte. À la toute fin du cadre théorique, des recherches antérieures et des classifications d'euphémismes en croate et en français sont présentées. Une description de la méthodologie de recherche, ainsi que les sources utilisées pour la collecte du corpus sont présentées par la suite. Les euphémismes collectés dans les deux langues et classés selon le modèle donné par Kuna (2007) représentent la partie centrale du mémoire de master. La première partie de la classification décompose les euphémismes par types, c'est-à-dire en deux catégories : les euphémismes liés à la vie individuelle et les euphémismes liés à la vie sociale. La deuxième partie de la classification fait référence aux types fonctionnels d'euphémismes. Et la dernière partie de la classification fait référence à la formation des euphémismes, où les euphémismes sont décomposés selon leurs aspects phonétiques, grammaticaux et lexicaux. À la toute fin, bien sûr, on trouve une conclusion et une liste de la littérature utilisée.

2. Conception théorique du travail

2.1. La définition du terme euphémisme

Les euphémismes sont des formes linguistiques utilisés dans la communication lorsque l'on souhaite remplacer des mots indésirables et inappropriés qui font directement référence au référent et ont des associations conventionnellement désagréables (Kuna, 2007 : 95). Il n'y a pas d'accord sur leur utilisation, pour certains, l'utilisation d'euphémismes indique qu'une personne tient compte des sentiments de l'interlocuteur et fait ainsi preuve de respect (Ullmann, 1967 selon Kuna, 2007 : 95), tandis que pour d'autres, les euphémismes empêchent de naviguer dans la réalité parce que les choses ne sont pas nommées directement et littéralement (Babić, 1990 selon Kuna, 2007 : 95). Essentiellement, les euphémismes permettent de discuter de sujets déplaisants, tout en permettant aux individus de qualifier ces sujets de manière à les rendre moins durs ou plus attrayants. Redéfinir la réalité pour se conformer aux attentes et aux normes sociales est une pratique courante qui définit la façon dont nous communiquons sur différents aspects de la vie et les euphémismes jouent donc un rôle important dans la société (Matić, 2023 : 8).

Les gens ont toujours eu recours à des expressions vagues et indirectes dans leur quête pour éviter et dissimuler les situations difficiles de la vie. Cependant, les premières véritables mentions d'euphémismes apparaissent dans l'Antiquité, principalement dans la Rhétorique d'Aristote, où ils sont considérés comme l'un des tropes dont le but était de remplacer les mots dangereux par des expressions douces (Kružić, 2013 : 31). De plus, les euphémismes étaient importants dans le langage politique et poétique de l'époque. La rhétorique d'Aristote souligne également que l'utilisation de mots ordinaires ou généralement acceptés peut conduire à la banalité (Kuna, 2007 : 96). Le mot euphémisme lui-même vient de la langue grecque, plus précisément du mot *euphēmismós* qui signifie « employer un mot favorable au lieu d'un mot de mauvaise augure » (Ullmann, 1969 : 259).

En raison de la complexité du phénomène, le terme euphémisme ne peut être défini sans ambiguïté, il existe donc de nombreuses définitions. Cameron (1995 : 28) définit les euphémismes comme « l'utilisation délibérée du langage pour contourner ou réduire l'association négative associée aux mots qui abordent directement des sujets sensibles ». D'autre part, Burridge (2012 :66) définit les euphémismes comme des « mots ou des expressions qui

semblent agréables ou du moins ne sont pas offensants, qui sont utilisés dans un certain contexte où on veut atteindre un certain objectif de communication sans utiliser un langage sensible ou dur ». Selon Kuna (2007 : 103) les euphémismes sont créés par le processus d'euphémisation du lexique, l'euphémisation est interprétée comme une stratégie de communication qui implique un comportement linguistique conscient, délibéré et intentionnel qui inclut divers moyens à tous les niveaux linguistiques et implique toutes sortes d'éviter d'éventuels malentendus, conflits et inconforts en utilisant la langue.

Sauver la face est mis en avant dans de nombreuses définitions comme la principale raison de l'utilisation des euphémismes. En tant que terme technique, visage désigne l'image publique d'une personne. Il fait référence à ce sentiment de soi émotionnel et social que chacun a et s'attend à ce que tout le monde le reconnaisse. Il comprend deux composantes : une image de soi positive (le besoin d'être accepté, aimé et vécu en tant que membre de la société) et une image de soi négative (son propre désir d'indépendance et de liberté qui n'est pas imposé par les autres) (Yule, 1997 : 60-67). Pasini (2003 : 3) relie la théorie du visage aux euphémismes, soulignant que l'utilisation d'euphémismes peut sauver la face de quelqu'un d'autre, mais aussi confirmer la sienne. En d'autres termes, l'utilisation d'un langage inapproprié peut faire perdre la face, tant la sienne que celle des autres. Ainsi, Allan et Burridge (1991 : 406-407) articulent que les euphémismes sont utilisés dans le but d'éviter une éventuelle perte de la face, en insultant l'interlocuteur ou un tiers.

Il est important d'accentuer que n'importe quelle partie du système linguistique peut être marquée par euphémisme, le seul critère étant les circonstances contextuelles, car aucun mot n'a intrinsèquement une signification euphémiste (Kuna, 2007 : 99). Ainsi, un mot n'est pas un euphémisme en soi, mais le devient par son usage discursif et son contexte (Enright, 2005 : 122 selon Jamet, 2010 : 33). Le sens euphémique reflète les attitudes du locuteur envers les autres interlocuteurs ou l'objet de la communication et ces attitudes ne sont jamais neutres. Par conséquent, pour comprendre un euphémisme, il est nécessaire de bien connaître le contexte et la dynamique linguistique, ainsi que les circonstances historiques, sociales et politiques qui ont conduit à l'euphémisation (Kuna, 2007). Ullmann (1969 : 260) distingue deux types d'euphémismes : transparents et opaques. Les euphémismes transparents sont toujours perçus comme tels et aucun changement sémantique permanent ne s'est produit. Par exemple, on peut prendre la périphrase fermer les yeux = mourir, dans ce cas les éléments conservent leur valeur originelle et sont toujours interprétés comme une circonlocution. D'un autre côté, il existe

également des euphémismes qui ne sont plus perçus comme tels car ils sont devenus, grâce à leur utilisation continue, une étiquette directe pour un mot tabou.

Les euphémismes peuvent apparaître dans tous les styles fonctionnels d'une langue. Ils sont plus courants dans le style conversationnel et journalistique où ils sont utilisés dans le but d'être politiquement corrects. Des euphémismes peuvent également être trouvés dans le style scientifique, notamment lorsqu'il s'agit d'adoucir les termes médicaux (Sudec, 2015 : 5). Matić (2023 : 7) précise que les euphémismes sont des outils linguistiques importants qui améliorent la fluidité et l'harmonie des conversations quotidiennes. Les personnes qui utilisent des euphémismes doivent avoir de solides compétences orales car en plus de transmettre des informations, elles gèrent également les émotions et les perspectives de leurs interlocuteurs lors de la communication. Cela implique de réfléchir aux sentiments et aux points de vue des autres, en particulier lorsque des sujets potentiellement sensibles sont impliqués. De plus, le but des euphémismes est une communication fluide et ininterrompue, et l'utilisation des euphémismes se produit le plus souvent de manière organique et subtile. Utiliser des euphémismes est une pratique qui permet de maintenir un discours respectueux et attentionné sans causer d'inconfort ni d'offense (Matić, 2023 : 8).

2.2. *La définition du terme dysphémisme*

Afin de bien comprendre les euphémismes, il est nécessaire de définir les dysphémismes, leur contraire. Le préfixe grec *dys*¹ signifie quelque chose de mauvais, de difficile, de défectueux ou d'endommagé. En d'autres termes, ce préfixe désigne quelque chose qui est mauvais, méchant, détesté, c'est donc tout le contraire du préfixe *eu*², qui désigne ce qui est bon, doux, agréable, juste. Bien que le phénomène du dysphémisme existe depuis l'Antiquité, il est nettement moins étudié que les euphémismes (Rabiyeva, 2022). Le dysphémisme peut être défini comme une expression à connotation offensante par rapport à la dénotation, par rapport à l'auditeur ou par rapport aux deux. Alors que l'euphémisme est un mot marqué positivement, le dysphémisme est un mot marqué négativement et tous les autres mots sont considérés comme neutres ou non marqués (Pasini, 2015 : 2).

Les dysphémismes, comme les euphémismes, sont utilisés pour aborder des sujets tabous, mais les effets qu'ils produisent dans la société sont différents car les dysphémismes choquent

¹ Hrvatski jezični portal https://hjp.znanje.hr/index.php?show=search_by_id&id=fldjXhM%3D

² Hrvatski jezični portal https://hjp.znanje.hr/index.php?show=search_by_id&id=fFtlXhk%3D

et/ou offensent l'interlocuteur (Terry, 2019 : 11). Les individus évitent d'utiliser des mots qui ressemblent à des mots tabous, tandis que d'autres utiliseront ce même mot pour plaisanter, mais aussi pour choquer l'interlocuteur. L'euphémisme qualifie un objet tabou de doux et embelli, tandis que le dysphémisme qualifie un objet tabou de laid et drastique. Ils ont la même signification dénotative, mais leur signification connotative est différente. Le sens connotatif de l'euphémisme est plus positif et plus beau, tandis que le sens connotatif du dysphémisme est plus laid et plus négatif (Pasini, 2015 : 3-5). Terry (2019) définit deux critères qui permettent de distinguer les euphémismes des dysphémismes : l'intention de l'énonciateur et l'interprétation du co-énonciateur. « Lorsqu'un énonciateur utilise un dysphémisme de manière délibérée, il a pour intention de choquer le co-énonciateur, et non de le ménager » (Terry, 2019 : 68), donc le dysphémisme ne peut être analysé comme tel que s'il n'est interprété comme tel par le co-énonciateur.

Certains des exemples les plus courants d'utilisation de dysphémismes sont : lorsque des personnes sont comparées à des animaux (cf. chèvre, vache, cheval), lorsque des personnes sont décrites en utilisant des mots désignant des personnes souffrant d'un handicap physique ou mental (cf. imbécile, idiot, infirme), lorsque des personnes sont caractérisés par des mots désignant certaines parties du corps des personnes et des animaux (cf. fesses, museau, patte) et lorsque les personnes sont décrites avec des idées stéréotypées sur les habitants d'une certaine région ou les membres d'un certain groupe national (cf. Juif, Tsigane, Shiptar) (Allan et Burridge, 1991: 406-407). De plus, les dysphémismes sont souvent utilisés par les membres des partis d'opposition qui parlent uniquement des autres, qu'il s'agisse de groupes politiques (cf. canners, communistes), de féministes qui parlent contre les hommes (cf. macho, *muška svinja* [un cochon mâle]), de types « machos » qui parlent contre les femmes (*tuka* [dinde], oie) ou des nations entières contre une autre nation (cf. Oustachis, Chetniks). Cela n'est pas surprenant puisque les dysphémismes sont de nature offensante et donc très adaptés pour exprimer une condamnation et une dégradation (Pasini, 2015 : 3-4).

Quant aux styles fonctionnels, le dysphémisme apparaît le plus souvent dans un style conversationnel, principalement dans l'argot des jeunes. Le dysphémisme n'apparaît pas dans la communication administrative ou scientifique car elles sont, ou du moins devraient être, exemptes d'attitudes subjectives. Il apparaît souvent dans la littérature, ce qui peut être attribué à la liberté de la créativité littéraire, et dans le style journalistique, des dysphémismes apparaissent également occasionnellement (Pasini, 2015 : 5).

2.3. *Le tabou*

Le concept de tabou est étroitement lié aux euphémismes, le mot *tabu* vient de la langue polynésienne signifiant sacré et interdit³ et le terme s'applique aux personnes et aux choses frappées d'interdiction par les chefs (Ullmann, 1969 : 259). Lorsque le mot est entré pour la première fois dans la langue anglaise au XVIIIe siècle, il faisait référence à un comportement considéré comme dangereux pour certains individus ou pour la société dans son ensemble. Dans ce contexte, le tabou était absolu, 24 heures sur 24, et briser le tabou était censé avoir des conséquences désastreuses, de sorte que l'utilisation d'euphémismes était une question de vie ou de mort (Burrige, 2012 : 67).

Dans toute communauté il y a des notions qu'on évitera de nommer directement à cause de leur nature perçue comme nuisible, offensante ou désagréable (Ullmann, 1969 : 259). Par exemple, la mort et les maladies graves ont toujours été et sont souvent encore des sujets tabous (Goudaillier : 2017). Les mots liés au surnaturel ou à de vagues superstitions peuvent aussi provoquer un inconfort. Les termes liés aux actes sexuels, aux sécrétions corporelles et à diverses formes d'anomalies physiques, mentales et sociales peuvent également provoquer un inconfort. Le langage tabou est utilisé lorsque les individus évitent délibérément toute référence directe à des sujets tabous, ce qui implique souvent de remplacer le terme tabou par un terme technique ou euphémique. Il s'agit d'un phénomène très courant en médecine, où des termes comme vagin seront évités et des termes euphémiques comme organes génitaux seront utilisés à la place, afin de parvenir à un discours indirect sur l'anatomie de cette zone (Kružić, 2013 : 31-32).

L'interdiction de mentionner les noms d'animaux dangereux témoigne de l'antiquité et de l'universalité des sujets tabous et des euphémismes. L'animal dangereux, appelé *árktos* en grec et *ursus* en latin, a été nommé en proto-slave par le composé *medyβed*, qui signifie celui qui mange du miel, tandis que les mots *bear* en anglais et *Bär* en allemand signifiaient à l'origine « brun ». L'une des caractéristiques des euphémismes est qu'ils perdent leurs propriétés atténuantes au fil du temps et ne sont plus marqués, comme c'est le cas avec l'utilisation du mot *medvjed* (ours) dans la langue croate moderne. Comme autre exemple, nous pouvons prendre le mot *kurь* (coq), qui est resté dans les langues polonaise et russe, mais il a disparu de la langue

³ Hrvatska enciklopedija <https://www.enciklopedija.hr/clanak/tabu>

croate parce que le dérivé diminutif de *-bc* a pris le sens d'organe sexuel masculin (Kuna, 2007 : 97).

Il existe différentes motivations à l'émergence des tabous, Schröder (Selon Kružić, 2013 : 31-32) distingue : le tabou basé sur la peur ou sur une idée mystico-magique du monde, le tabou de la sensibilité et de la délicatesse de certains sujets comme la mort ou la maladie, le tabou dû à la décence, qui est liée aux normes de comportement et le tabou du tact social, c'est-à-dire tabou motivé par l'idéologie. Ullmann (1969 : 260-261) distingue les tabous qui inspirent une crainte superstitieuse, les tabous qui produisent une impression désagréable et les tabous qui évoquent des associations malpropres.

2.4. *Le politiquement correct*

Outre la peur et l'interdiction, dans la société moderne, l'une des principales motivations de la création d'euphémismes est la prise en compte des sentiments des autres, tant de l'interlocuteur que des groupes sociaux et du public (Kuna, 2007 : 97). C'est ainsi qu'on arrive au concept de politiquement correct, qui vise à changer le langage de la discrimination. L'objectif principal du politiquement correct est d'accroître la conscience et la sensibilité des gens, et s'efforce de remplacer les noms dévalorisants par de nouveaux afin qu'ils aient une connotation de valeur positive ou au moins neutre (Knežević, 2010 : 35). Le politiquement correcte peut être défini comme « une attitude linguistique et politique qui consiste en l'utilisation de termes adoucis afin d'éviter d'offenser certains groupes sociaux » (Terry, 2019 : 54). Ainsi, certains nouveaux sujets tabous sont devenus des expressions sexistes, racistes, nationalistes et régionalistes (Burridge, 2012 : 67) ainsi que les thèmes liés avec l'ethnicité, le genre et l'orientation sexuelle (Terry, 2019 : 83). Les euphémismes que nous utilisons reflètent des changements dans les attitudes sociales et évoluent donc également avec le temps. Par exemple, dans la société moderne, le sujet de l'abattage d'animaux est devenu sensible car la vie des animaux est bien plus valorisée aujourd'hui que par le passé. Par conséquent, les expressions telles que tuer ou abattre des animaux sont évitées et des expressions politiquement correctes telles que dépeuplement sont utilisées (Tién, 2023 : 291).

Selon Halmari (2011 : 829) dans la littérature psychologique et pédagogique, au début des années 1990, il a été proposé de remplacer la manière de décrire les personnes handicapées : au lieu de noms pré-modifiés (par exemple handicapés), il a été préconisé d'utiliser des noms post-modifiés (par exemple les personnes handicapées). L'objectif était de suggérer que les

personnes handicapées ont des capacités différentes des autres, et non qu'elles soient incapables de faire certaines choses, donc « il s'agit de changer la vision que les gens ont des personnes handicapées » (Terry, 2019 : 85). Un certain nombre d'organisations ont accepté cette proposition et ont changé leurs noms en utilisant des euphémismes lexicaux. Par exemple, en 2003, le « Comité présidentiel pour le retard mental » a été rebaptisé « Comité présidentiel pour les personnes handicapées mentales ». « L'Association américaine sur le retard mental » a changé son nom pour devenir « l'Association américaine sur les déficiences intellectuelles et développementales ». Le nom a été modifié en raison des connotations négatives des termes précédents, devenues offensantes au fil du temps (Halmari, 2011 : 829).

Les expressions politiquement correctes mettent aussi volontairement en avant certains aspects de l'identité d'un groupe. Lorsque les membres de la communauté noire ont fait campagne pour être appelés Afro-Américains, ce n'était pas pour mettre l'accent sur la génétique ou la couleur de la peau, mais sur leurs racines historiques (Burrige, 2012 : 70). Chaque groupe ethnique a un choix complètement différent de phénomènes et de choses qu'il euphémise, cela dépend de la culture de chaque communauté (Tiến, 2023 : 291). Les termes politiquement corrects constituent un euphémisme particulier car ils ne sont pas utilisés pour éviter des sujets véritablement tabous ou pour dissimuler une réalité désagréable, mais pour contester l'utilisation de certains termes et lutter contre les préjugés ou l'injustice (Terry, 2019 : 84).

2.5. *Recherches antérieures sur les euphémismes en français et en croate*

Il est important de se référer aux recherches antérieures sur les euphémismes. André Horak (2017 selon Sampson, 2018 : 329) dans son ouvrage intitulé « Le langage fleuri. Histoire et analyse linguistique de l'euphémisme », donne un aperçu très détaillé du phénomène et de l'histoire de ses recherches. Dans son ouvrage, il accentue que l'euphémisme en tant que figure a toujours existé, depuis l'Antiquité gréco-latine, en passant par le royaume de France au Moyen Âge, puis à travers l'époque précieuse du mouvement français du XVIIe siècle et du classicisme français. Horak (2017 selon Sampson, 2018 : 330) accentue que ce qui correspond à un euphémisme dans la linguistique contemporaine n'a pas toujours été associé à une seule et même figure, et définit trois grandes phases qui ont ponctué l'histoire de l'euphémisme. Il appelle la première phase la tradition rhétorique et la divise en deux sous-périodes. La première sous-période commence au 5ème siècle avant JC et se termine au 2ème siècle après JC, où il décrit

les visions de Platon, Aristote, Quintilien, etc. concernant l'euphémisme ou ce qui y était similaire à cette époque. La deuxième sous-période s'étend du III^e au début du XVIII^e siècle, où Horak (2017 selon Sampson : 330) traite deux types d'auteurs selon qu'ils définissent les euphémismes comme des figures ou des tropes. Il appelle la deuxième période une période intermédiaire, et elle se caractérise par davantage de réflexion sur l'usage euphémique de certaines figures, plus que sur les fonctions de l'euphémisme en tant que tel. Les œuvres les plus significatives de cette période sont celles de Beauzée et Fontanier. La troisième période débute en 1899 et se poursuit aujourd'hui, traitant des courants de recherche contemporains.

Plusieurs auteurs français et francophones ont déjà étudié et classé les processus linguistiques qui sous-tendent la génération des euphémismes. Citons d'abord Zumthor (1953 selon Jamet, 2010 : 36), qui définit deux sources principales d'euphémismes : lexicale et stylistique. Sous lexical il classe : « omission, abréviation, remplacement par un synonyme, tandis que sous stylistique il entend généralisation, adoucissement et négation apparente » (Jamet, 2010 : 36). Certaines des critiques de cette classification sont qu'elle

« semble incomplète car elle manque de tropes tels que l'ironie, la métaphore, l'antiphrase, la périphrase, la métonymie, etc. De plus, il est problématique de faire une distinction entre le lexical d'une part et la stylistique d'autre part, parce qu'il oppose les euphémismes selon le niveau et le registre, bien que les processus linguistiques puissent se produire à n'importe quel niveau de langue et de registre » (Jamet, 2010 : 37).

Le lexicologue Jean Torunier (1985 selon Jamet, 2010 : 36 -37) propose sa classification approfondie avec jusqu'à 14 dispositifs linguistiques à l'aide desquels se forment les euphémismes, à savoir :

« déformation du signifiant (sur un ou plusieurs phonèmes), substitution paraphonique (sur une lexie entière, mais phonétiquement voisine), négation du contraire (litote), métonymie (avec tous les transferts sémantiques par association que permet la métonymie), métaphore, emprunt, surnom, circonlocution / périphrase, siglaison, effacement, mot-omnibus, troncation (apocope), néologisme et antiphrase. La principale critique de cette classification est qu'elle est peut-être trop détaillée car, par exemple, la première catégorie - déformation du signifiant peut également renvoyer à des exemples de toutes les autres catégories » (Jamet, 2010 : 36).

Jamet (2010 : 41-47) classe les euphémismes selon le degré de « floutage », c'est-à-dire de remplacement du signifiant car le signifiant est ce qui est perçu comme inapproprié. Son classement distingue trois catégories :

« la substitution minimale, la substitution partielle, et la substitution complète. Dans la catégorie substitution minimale, il distingue : l'inversion de phonèmes = backslang et la substitution d'un seul phonème. La substitution partielle comprend : substitution par effacement sur un terme (troncation), substitution par effacement sur plusieurs termes : acronymes et sigles, substitution par effacement et ajout (tirets, astérisques, etc.) et substitution et remplacement (Rhyming Slang). La dernière catégorie, substitution complète, comprend substitution et remplacement par onomatopée, par emprunt, par métonymie, par métaphore, par mot-omnibus, par négation du contraire et par un ou plusieurs syntagmes »

D'autres auteurs estiment que même si les euphémismes peuvent être créés par différents processus sémantiques, les euphémismes sont avant tout un phénomène pragmatique. Le mouvement pragmatique compare les euphémismes aux stratégies de politesse et aux actes de discours indirects (Catherine Kerbrat-Orrechioni, 1994 d'après Fracchiolla, 2019). L'euphémisme contribue donc au caractère indirect et apparaît sur un plan pragmatique comme un moyen d'atténuer les violences verbales potentielles (Fracchiolla, 2019).

Bien que le nombre d'études sur les euphémismes ait considérablement augmenté ces dernières années, il n'existe que deux études significatives sur ce sujet en langue croate, à savoir les travaux de Branko Kuna et Dinka Pasini. Dans son ouvrage *Eufemizmi u Anićevu rječniku* (Euphémismes dans le dictionnaire d'Anić), Dinka Pasini présente une analyse détaillée de la fréquence d'apparition et de l'étiquetage des euphémismes dans le dictionnaire. De plus, dans son ouvrage *Eufemizam i disfemizam lice su i naličje iste medalje* (L'euphémisme et le dysphémisme sont les deux faces d'une même médaille), elle donne une définition détaillée du terme dysphémisme. Cependant, Dinka Pasini ne présente pas de classification des types d'euphémisme. Dans son ouvrage Kuna (2007) présente une définition détaillée du concept même d'euphémisme puis présente l'histoire de l'origine des euphémismes, après quoi il présente la classification des euphémismes dans la langue croate. Dans sa classification, Kuna (2007) distingue principalement les euphémismes liés à la vie d'un individu et les euphémismes liés à la vie sociale. Les euphémismes qui font référence à la vie d'un individu comprennent les euphémismes qui font référence à : la mort, la maladie, les défauts et vices, la sexualité, les parties intimes du corps, les défauts physiques, les caractéristiques physiques et les besoins et sécrétions physiologiques. Les euphémismes liés à la vie sociale comprennent : les relations sociales, les croyances religieuses, la politique, la guerre, l'économie et la finance.

La classification suivante établie par Kuna (2007 : 100-101) fait référence aux types fonctionnels d'euphémismes. Au sein de cette classification, il distingue les euphémismes qui

sont utilisés pour: remplacer les noms d'objets et de phénomènes dont nous avons peur ou qui ont une signification inquiétante dans une certaine culture, au lieu de mots qui provoquent de l'embarras ou de l'inconfort, au lieu de ces expressions qui sont indécentes à un moment donné, à une époque ou à un groupe social donné ou inappropriées, et se réfèrent au domaine thématique « condition, physiologie et anatomie de l'homme », pour l'étiquetage - lorsque l'orateur veut éviter de nommer directement par prudence afin de ne pas blesser le interlocuteur ou une tierce personne, dissimulant, adoucissant et diminuant la vérité ou l'essence même du référent étiqueté, en remplacement des noms d'occupations et de professions non prestigieuses dans une société donnée. La dernière classification des euphémismes par Kuna (2007 : 103-110) fait référence à la création d'euphémismes. Dans cette classification, il distingue : les changements phonétiques-syllabiques, les processus créatifs et les changements sémantiques. Les changements phonétiques-syllabiques comprennent : la substitution d'un phonème, la métathèse, le doublement des syllabes et de l'acronyme. Quant aux procédures de formation, il distingue la formation des suffixes, la préfixation et la composition. Les changements sémantiques incluent la métaphore, la métonymie, la périphrase et l'antiphrase.

Ainsi, la plupart des travaux sur les euphémismes dans le monde francophone les étudient soit d'un point de vue sémantique, soit d'un point de vue pragmatique. C'est pourquoi le travail de Branko Kuna (2007) a été pris comme base pour cette recherche car, outre les voies sémantiques de création, il commente également les types fonctionnels des euphémismes. Puisque Kuna (2007) ne fait pas de distinction entre les euphémismes de différents registres dans son œuvre, le registre ne sera pas non plus un critère important dans ce travail.

3. La méthodologie de recherche

L'objectif de ce mémoire de maîtrise est de déterminer si le modèle de recherche sur les euphémismes proposé par Branko Kuna (2007) peut être appliqué aux euphémismes en langue française. Pour les besoins de ce mémoire, la méthode de comparaison a été utilisée. La méthode de comparaison est une méthode qui cherche à observer des similitudes, à mettre en évidence des caractéristiques ou des différences entre des phénomènes, des événements ou des objets. La comparaison est effectuée de manière à déterminer d'abord les caractéristiques communes du phénomène étudié, puis les caractéristiques par lesquelles ces phénomènes diffèrent. La comparaison met l'accent sur ce que les phénomènes ont en commun ou sur ce qui les distingue (Metzinger et Toth, 2020 : 13).

Dans le but d'obtenir un aperçu le plus détaillé des euphémismes en langues croate et française, il a été décidé que le corpus ne se limiterait pas à un dictionnaire ou à une œuvre littéraire, mais que de nombreuses sources seraient utilisées. Quant au corpus des euphémismes croates, quelques exemples sont tirés des travaux de Branko Kuna (2007) tandis que le corpus a été complété par des recherches sur des sites Web : *Kolokacijska baza hrvatskog jezika*⁴, *metanet.hr*⁵ et *Baza frazema hrvatskog jezika*⁶. Les sources Internet suivantes ont été utilisées pour collecter le corpus des euphémismes français : *expressio.fr*⁷, dictionnaire Larousse⁸ et le Robert⁹. Le corpus d'euphémismes a été collecté au cours des mois de mars et avril 2024 et a ensuite été classé selon les classifications définies par Branko Kuna (2007) et il est évalué si la classification destinée aux euphémismes croates fonctionne également sur le corpus des euphémismes français. Comme indiqué précédemment, lors de la collecte du corpus, le registre n'était pas un critère significatif car Kuna (2007) utilise également dans son travail des euphémismes issus de différents registres.

⁴ Kolokacijska baza hrvatskog jezika <http://ihjj.hr/kolokacije/>

⁵ Metanet.hr <https://metanet.hr/>

⁶ Baza frazema hrvatskog jezika <http://frazemi.ihjj.hr/>

⁷ Expressio.fr <https://www.expressio.fr/>

⁸ Larousse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

⁹ Le Robert <https://www.lerobert.com/>

4. Les types d'euphémismes

Kuna (2007 : 110) souligne que les euphémismes sont toujours en relation à l'homme et aux phénomènes qui lui sont associés, un tel lexique est donc extrêmement anthropocentrique. Selon Kuna (2007 :110-111) on peut diviser les euphémismes en deux groupes principaux : les euphémismes liés à la vie individuelle et les euphémismes liés à la vie sociale. Les euphémismes liés à la vie d'un individu comprennent : la mort, les défauts et vices, la maladie, la sexualité, les parties intimes du corps, les défauts physiques, les caractéristiques physiques et les besoins et sécrétions physiologiques. Les euphémismes liés à la vie sociale comprennent les euphémismes liés aux relations sociales, aux croyances religieuses, à la politique, à la guerre, à l'économie et à la finance.

4.1. *Les euphémismes liés à la vie d'un individu*

4.1.1. *La mort*

Certaines expériences sont trop vulnérables et intimes pour être évoquées sans protection linguistique, et l'une d'entre elles est certainement la mort - un tabou intemporel dans lequel coexistent des interdits sociaux, psychologiques et religieux (Crespo Fernández, 2006(3) : 101 selon Terry, 2019 : 128). Les tabous autour de la mort sont motivés par des peurs diverses : peur de l'inconnu qui suit la mort, peur des relations brisées, peur de la déchéance physique du corps, peur des morts absurdes et insensées, etc. (Liu, 2008 : 55). Allan et Burridge (1991 : 153) citent plusieurs raisons pour lesquelles la mort est un tabou particulièrement important : la peur de perdre des proches, la peur de la décomposition (le corps devient soudainement dégoûtant), la peur de ce qui vient après la mort et la peur des mauvais esprits ou des âmes des morts. A ces raisons, on peut ajouter le fait que « la mort est également taboue particulièrement dans nos sociétés occidentales contemporaines car il s'agit de l'une des seules choses que l'homme ne peut contrôler » (Jankélévitch, 2003 : 26 selon Terry, 2019 : 131).

La mort constitue donc des champs lexicaux dans lequel euphémismes et dysphémismes règnent en maîtres (Goudaillier, 2017 : 71). Il y a des moments où il faut soigneusement éviter d'évoquer directement la mort, par exemple devant un patient qui sait qu'il ne lui reste plus que peu de temps ou devant une mère dont l'enfant vient de perdre la vie. Donc, on utilise les euphémismes « par respect et prévenance à l'égard des proches du défunt » (Paulin, 2002 : 57-

58 selon Terry, 2019 : 138). Il existe de nombreux euphémismes pour désigner la mort en croate et en français. Les deux langues utilisent souvent des euphémismes qui comparent la mort à un voyage ou à une destination : *otići s ovog svijeta* (quitte ce monde), *otići na bolje svjetlo* (aller vers une meilleure lumière), *krenuti na drugi svijet* (aller dans un autre monde), *ostaviti ovaj svijet* (quitte ce monde), rejoindre les étoiles, nous quitter, s'en aller, partir dans un autre monde, aller vers d'autres soleils, passer de l'autre côté. La mort est également euphémisée à travers le concept de sommeil ou de repos, comme on peut le voir dans cet exemple où l'euphémisme identique est utilisé dans les deux langues : le repos éternel pour le français et *vječni počinak* en croate. En plus du mot mort lui-même, les termes liés à la mort sont également euphémisés. Par exemple, au lieu de l'expression neutre décédé (*preminuo*), dans la langue croate, on utilise *usnuo* (endormi). Le cimetière et la tombe sont également considérés comme des sujets tabous qui doivent être euphémisés, c'est pourquoi au lieu de l'expression directe nous utilisons les expressions telles qu'elles sont : le boulevard de l'allongé, la demeure de l'éternité ; *tih dom* (maison tranquille), *posljednje počivalište* (dernier lieu de repos).

L'acte de suicide reste un sous-domaine particulièrement tabou notamment en Croatie, pays à majorité catholique « parce que dans la tradition judéo-chrétienne, celui qui se suicide n'a pas accès au paradis » (Terry, 2019 : 135). Par conséquent, il existe des nombreux termes utilisés pour éviter de mentionner directement cet acte : *oduzeti si život* (emporter sa vie), *dignuti ruku na sebe* (lever la main sur soi), *sebi presuditi* (juger soi-même). Bien que l'État français soit strictement laïc, l'acte de suicide y est un sujet tabou aussi car il est difficile pour les vivants de comprendre pourquoi quelqu'un préfère choisir la mort et parce qu'on considère que cela relève d'un problème de santé mentale (Terry, 2019 : 136). C'est pourquoi il existe de nombreux euphémismes français pour désigner cet acte de suicide : commettre l'irréparable, mettre fin à ses jours, se brûler la cervelle, sortir par la porte de Tellier, se donner la mort. En français, il existe une expression spécifique pour désigner le suicide : francetélécomer¹⁰. L'expression a été créée après que pas moins de 35 employés des France Télécom se sont suicidés en raison du harcèlement et des mauvaises conditions de travail.

¹⁰ Affaire France Télécom désigne une affaire judiciaire française visant l'entreprise France Télécom pour harcèlement moral. Les faits du harcèlement moral, sur la période 2006-2011, atteignent leur paroxysme en 2009 dans une période surnommée la « crise des suicides » — 35 suicides en 2008 et 2009. En décembre 2019, Orange et plusieurs de ses cadres et dirigeants sont condamnés à une amende de 75 000 euros pour harcèlement moral. https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/carriere/vie-professionnelle/sante-au-travail/suicides-a-france-telecom-l-article-a-lire-pour-comprendre-pourquoi-orange-se-retrouve-devant-la-justice_3423431.html

La mort et les concepts liés à la mort sont donc considérés comme des sujets tabous tout aussi forts en croate qu'en français. De plus, les euphémismes utilisés pour parler de la mort sont liés aux mêmes thèmes dans les deux langues : voyage, destination, rêve, repos, etc. Quant aux expressions liées au suicide, les expressions euphémiques sont très similaires, même si les raisons du tabou sont différentes dans les langues croate et française. Voici un tableau récapitulatif des expressions référant à la mort en français et en croate :

français		croate	
<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>	<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>
la mort	faucheuse, la voyageuse de nuit, la disparition, le rappel à Dieu, la perte cruelle, le repos éternel	<i>smrt</i>	<i>odlazak, završetak, kraj, napuštanje, istek života, vječni počinak</i>
mourir	rejoindre les étoiles, disparaître, ne plus être, s'éteindre, nous quitter, s'en aller, partir dans un autre monde, aller vers d'autres soleils, passer de l'autre côté, passer l'arme à gauche, être fauché, être emporté, prendre congé de la vie, manger des pissenlits par la racine	<i>umrijeti</i>	<i>preminuti, otići s ovog svijeta, ispustiti dušu, prestat i disati, skončati, otići na bolje svjetlo, završiti svoje vrijeme, krenuti na drugi svijet, ostaviti ovaj svijet, otići u vječnost</i>
décédé	corps sans vie	<i>pokojnik</i>	<i>usnuo</i>

suicide	commettre l'irréparable, francetélécomer, mettre fin à ses jours, se brûler la cervelle, sortir par la porte de Tellier, se donner la mort	<i>samoubojstvo</i>	<i>oduzeti si život,</i> <i>dignuti ruku na sebe,</i> <i>sebi presuditi</i>
cimetière, tombe	le boulevard des allongés, la demeure d'éternité	<i>groblje, grob</i>	<i>tihi dom, posljednje</i> <i>počivalište</i>

Tableau 1 : euphémismes liés à la mort

4.1.2. La maladie

Quel que soit le registre linguistique utilisé, des stratégies de contournement sont mises en œuvre pour pouvoir parler des maladies (Goudaillier, 2017 : 71-72). Dans le passé, les maladies étaient des sujets tabous considérées comme des punitions collectives et on pensait que « le seul fait de nommer une maladie pouvait amener la maladie » (Terry, 2019 : 89). Au Moyen Âge, les épidémies étaient le sujet le plus tabou, c'est pourquoi nous avons par exemple la mort noire (*crna smrt*) et la grande mort (*velika smrt*) comme noms pour désigner la peste dans les deux langues. Les progrès significatifs de la technologie et de la médecine moderne ont révélé beaucoup de choses sur les véritables causes des maladies. Cependant, les maladies restent un sujet tabou car elles sont souvent associées à un risque de décès et suscitent généralement la peur chez les gens (Matić, 2023 : 16). De plus, les gens sont mal à l'aise de parler directement de la maladie car elle est associée à une perte de contrôle, c'est-à-dire que le patient ne gère plus sa vie et ne peut que se résigner à accepter son sort (Terry, 2019 : 114). Il n'est même pas souhaitable de parler de maladies bénignes, c'est pourquoi dans les deux langues nous rencontrons les expressions ne pas se sentir bien (*ne osjećati se dobro*) et se sentir mal (*osjećati se loše*), qui remplacent l'expression plus directe - être malade (*biti bolestan*).

Les gens sont particulièrement mal à l'aise de parler des maladies incurables et mortelles (Terry, 2019 : 114). Certaines des maladies les plus graves d'aujourd'hui, comme le cancer, le

sida et la maladie d'Alzheimer, sont encore tabouisées et les gens utilisent divers euphémismes pour en parler. Outre les maladies mortelles, il existe également un grand tabou autour des maladies sexuellement transmissibles, qui s'explique en partie par le lien entre ces maladies et les sécrétions corporelles¹¹, considérées comme particulièrement dégoûtantes (Allan et Burrige, 1991 : 52) De plus, même si la plupart des maladies vénériennes sont aujourd'hui curables, les gens les associent encore à la mort. En croate, le terme maladie discrète (*diskretna bolest*) est utilisé pour désigner les maladies sexuellement transmissibles, tandis qu'en français, l'abréviation M.S.T. ou la maladie de Cupidon est utilisée. Les euphémismes utilisés pour la syphilis sont particulièrement intéressants car il était courant de blâmer les étrangers pour l'apparition de cette maladie, c'est pourquoi dans la langue croate on retrouve les euphémismes *francuska bolest* (maladie française) et *francuska groznica* (fièvre française). En français, la syphilis est appelée maladie de l'amour ou maladie honteuse.

français		croate	
<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>	expression neutre	<u>euphémisme</u>
être malade	en mauvaise santé, ne se sentir au top de sa forme, ne pas se sentir bien	<i>biti bolestan</i>	<i>ne osjećati se dobro, osjećati se loše, ne osjećati se najbolje</i>
maladie vénérienne, maladie sexuellement transmissible	maladie de Cupidon, M.S.T.	<i>spolna bolest</i>	<i>diskretna bolest</i>
syphilis	maladie de l'amour, maladie honteuse	<i>sifilis</i>	<i>kavalirska bolest, francuska bolest</i>
la peste	mort noire, grande mort	<i>kuga</i>	<i>crna smrt</i>

Tableau 2 : euphémismes liés à la maladie

¹¹ Les sécrétions corporelles et les euphémismes qui leur sont associés sont expliqués plus en détail au chapitre 4.1.8.

4.1.3. Les défauts et vices

La consommation d'alcool et de drogues est considérée comme un problème socialement inacceptable car, en plus de nuire à sa santé physique et mentale, une personne dépendante peut être confrontée à des dettes, à une famille brisée et à la honte sociale (Jačková, 2010 : 23). C'est pourquoi les gens préfèrent utiliser des termes euphémiques lorsqu'ils parlent de dépendances. En français et en croate, il existe un certain nombre d'euphémismes liés à l'alcool et à sa consommation. Dans les deux langues, l'expression s'arsouiller la glotte (*zaliti grlo*) désigne la consommation d'alcool. De plus, un grand nombre d'euphémismes pour l'alcool font référence au mot verre : boire un verre, prendre un verre, apprécier un bon verre ; *popiti čašicu* (boire un verre), *zaviriti u čašicu* (jeter un coup d'oeil dans le verre), *draža mu je čašica* (il préfère un verre). En français, un ivrogne s'appellera une éponge, tandis qu'en croate il existe une expression *mokri brat* (frère mouillé).

En matière de drogue, les deux langues utilisent des euphémismes très similaires, parce que les deux langues utilisent des mêmes emprunts à la langue anglaise. Par exemple, le mot *dope* et tous ses dérivés (cro. *dop, dopati se, doper*; fr. *dope, dopage, doper, dopeur*) sont utilisés pour la consommation de drogues. Pour la consommation de drogues par voie intraveineuse, le terme se fixer (*fiksati se*) est utilisé, tandis que le terme sniffer (*snifati*) est utilisé pour la consommation nasale. Pour le trafic de drogue, les mêmes termes sont également utilisés dans les deux langues : dealer (*dilati*) et dealeur (*diler*). Les euphémismes pour les drogues dures telles que la cocaïne et l'héroïne font souvent référence à leur couleur blanche (Jačková, 2010 : 23-24) comme c'est le cas en croate (*bilo*) et en français (blanche). Les euphémismes pour marijuana (*kif*) et haschisch (*shit*) sont également les mêmes dans les deux langues car ils sont à nouveau empruntés à la langue anglaise. Les deux langues utilisent également le terme être sous influence (*biti pod utjecajem*) pour désigner une personne droguée ou ivre.

français		croate	
<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>	<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>
alcool	verre, boire, une verre, boire un coup	<i>alkohol</i>	<i>kapljica, čašica, zaliti grlo, potegnuti gutljaj</i>

s'enivrer, être ivre	grisé, être givré comme un sapin de Noël, s'arsouiller la glotte, se klaxonner la gueule, être murgé comme un goret	<i>napiti se, biti pijan</i>	<i>veseo, proveseliti se, biti pod gasom, pripit, biti pod utjecajem, naliti se</i>
ivrogne	éponge, boit-sans-soif, sac à vin	<i>pijanac</i>	<i>mokri brat, konzument</i>
sujet à une consommation excessive d'alcool	apprécier un bon verre	<i>biti sklon pretjeranom uživanju alkohola</i>	<i>voli popiti, draža mu je čašica, zaviriti u čašicu</i>
se droguer, une personne qui prend de la drogue	dope, dopage, doper, dopeur; fixer; sniffer	<i>drogirati se, osoba koja se drogira</i>	<i>dop, dopati se, doper; fiksati se; snifati</i>
ventes de drogue, personne qui vend de la drogue	dealer, dealeur	<i>prodaja droge, osoba koja prodaje drogu</i>	<i>dilati, diler</i>

Tableau 3 : euphémismes liés aux défauts et aux vices

4.1.4. La sexualité

La sexualité est un autre domaine tabou dans presque toutes les cultures, car le sexe est considéré comme une affaire privée (Matić, 2023 : 16) et « le mentionner devant n'importe quel interlocuteur peut être un acte menaçant pour la face négative du co-énonciateur et pour les faces positives et négatives de l'énonciateur » (Terry, 2019 : 96). Les euphémismes les plus couramment utilisés pour désigner les rapports sexuels, tant en français qu'en croate, sont faire l'amour (*voditi ljubav*) et coucher avec quelqu'un (*spavati s nekim*). En dehors de l'acte sexuel lui-même, les gens sont mal à l'aise lorsqu'on parle de préservatif. La contraception était autrefois considérée comme une pratique corrompue et néfaste pour la santé et l'état mental, et certains le pensent encore aujourd'hui (Allan et Burrige, 1991 : 89). Dans la langue croate, il existe de nombreux euphémismes pour désigner le préservatif comme : *gumica* (élastique),

kaput (manteau), *obleka* (habits), *rukavica* (gant) et *zaštita* (protection) et dans le corpus collecté, un seul exemple en français a été trouvé - capote¹².

La prostitution est également considérée comme un sujet très tabou, c'est pourquoi il existe de nombreux euphémismes pour désigner les prostituées ainsi que les bordels. Les femmes engagées dans la prostitution sont souvent appelées publiques (fille publique, *javna djevojka*, *javna žena*). De plus, le nom nuit est souvent utilisé, probablement parce que ce type de travail s'effectue principalement la nuit (belle-de-nuit, *kraljica noći* (reine de la nuit), *prijateljica noći* (amie de la nuit) ainsi que le nom rue, probablement à cause du lieu de travail (fille des rues, *uličarka*). Ce groupe comprend également les euphémismes liés à la grossesse. L'une des raisons pour lesquelles la grossesse est considérée comme un sujet tabou est que, dans le passé, la grossesse était associée à de possibles maladies et à la mort. De plus, l'utilisation du terme direct grossesse est généralement évitée dans les conversations polies (Zegeye, Temesegen, Godisso, 2023 : 7-8). Bien qu'aujourd'hui la grossesse soit considérée comme une nouvelle heureuse des euphémismes sont encore souvent utilisés à la place du terme direct.

français		croate	
expression neutre	euphémisme	expression neutre	euphémisme
rapport sexuel	faire l'amour, s'accoupler, s'apparier, filer un coup d'arbalète, coucher, fornicuer, fricoter, s'envoyer en l'air, baiser	<i>spolni odnos</i>	<i>voditi ljubav, raditi ono, tuc-tuc, otići u krevet, integracija (spolova), intimni/bliski kontakt, umočiti, ubosti, hopa-cupa, bludničiti</i>
préservatif	capote	<i>prezervativ</i>	<i>gumica, kaput, obleka, rukavica, zaštita, folija</i>

¹² Cela ne veut certainement pas dire qu'il est le seul euphémisme utilisé dans la langue française, mais seulement que les autres n'ont pas été retrouvés lors de la collecte du corpus.

prostituée	catin, femme galante, gourgandine, grue, hétaïre, péripatéticienne, fille de joie, fille publique, courtisane, belle-de-nuit, fille des rues, femme de mauvaise vie	<i>prostitutka</i>	<i>prijateljica noći, kraljica noći, javna djevojka, javna žena, uličarka, callgirl, kurtizana, animir-dama, model, profesionalka, bludnica</i>
bordel	maison close, maison de tolérance, lupanar	<i>bordel</i>	<i>javna kuća, kupleraj</i>
grossesse	gravidité, attendre un enfant, attendre famille, avoir un polichinelle dans le tiroir, avoir une brioche au four, être en cloque	<i>trudnoća</i>	<i>bremenitost, drugo stanje, blagoslovljeno stanje, očekivati bebu</i>

Tableau 4 : euphémismes liés à la sexualité

4.1.5. Les parties intimes du corps

Les tabous du sexe, de la mort et de la maladie sont en partie liés au tabou du corps : « le tabou du corps nu pour le sexe, le tabou du corps en putréfaction, le tabou du corps malade, ou le tabou des fluides corporels » (Terry, 2019 : 90-91). Les parties intimes du corps sont un sujet particulièrement tabou car elles sont utilisées à la fois pour le sexe et pour l'excrétion, ce qui rend les parties du corps encore plus difficiles à aborder (Keyes, 2010 : 101). Ainsi, par exemple, au lieu des organes génitaux dans les deux langues, les euphémismes chose (*ona stvar*) et organe (*organ*) sont utilisés. Un grand nombre d'euphémismes dans la langue croate comparent les parties intimes du corps à la nourriture, par exempl : *krastavac* (concombre), *banana* (banane), *kobasa/kobasica* (saucisse) pour le pénis et *breskvice* (pêches), *trešnjice* (cerises), *lubenice* (pastèques) pour les seins. Dans les deux langues, l'organe génital féminin

est comparé à un chat (*mačka, mačkica*), tandis qu'en croate, on peut également entendre un poisson (*ribica*) dans ce contexte. De plus, il existe des comparaisons fréquentes avec quelque chose de sombre : crevasse, cave, grotte ; *špiljica* (grotte), *kutija* (boîte), *školjkica* (coquille). Les euphémismes de ce groupe sont vraiment nombreux et créatifs, et une liste plus détaillée peut être trouvée dans le tableau 5.

français		croate	
<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>	<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>
organes génitaux, organes sexuels	affaire, outil, organe, parties, chose, engin	<i>spolni organ,</i> <i>spolovilo, genitalije</i>	<i>donji dio tijela,</i> <i>organ, intima, ona</i> <i>stvar</i>
pénis, organes génitaux masculins, organes sexuels masculins	verge, quéquette, piqûre, queue, bite, petit frère	<i>muški spolni organ,</i> <i>muško spolovilo</i>	<i>krastavac, banana,</i> <i>kobasa, kobasica,</i> <i>milokliz</i>
organe génital féminin	corbeille, abricot fendu, crevasse, panier, cave, grotte, chat, lieu, temple	<i>ženski spolni organ,</i> <i>žensko spolovilo</i>	<i>maca, mačkica,</i> <i>ribica, breskvica,</i> <i>zdapi, picolina,</i> <i>špiljica, kutijica,</i> <i>školjkica</i>
cul, derrière	arrière-train, croupe, fesses, popotin, postérieur	<i>guzica, stražnjica</i>	<i>tur, zadak, dupence,</i> <i>guza, straga,</i> <i>zadnjica, stražnji dio</i>
seins, poitrine	néné, nichon, buste, robert, téton	<i>grudi, prsa, dojke</i>	<i>breskvice, trešnjice,</i> <i>lubenice, ženski</i> <i>atributi, fast food za</i> <i>bebe, njedra, cicke</i>

Tableau 5 : euphémismes liés aux les parties intimes du corps

4.1.6. Les défauts physiques

L'usage d'euphémismes est très courant lorsqu'on parle de handicap physique car l'utilisation de termes appropriés dans le cadre social favorise l'intégration et la reconnaissance des personnes handicapées. De même, la terminologie associée aux déficiences et aux troubles doit refléter non seulement les avancées scientifiques récentes en médecine, mais également la prise en compte des aspects personnels et sociaux¹³. Dans le but de respecter la dignité des personnes et d'accroître la sensibilité aux besoins des citoyens, la syntaxe dite « les personnes d'abord » (*people first*) est utilisée aujourd'hui. Dans ce style de communication, la personne est placée avant le handicap et l'utilisation de mots suggérant que les personnes handicapées sont malades ou dépendantes est également évitée (Halmari, 2011 : 829-831). Il s'agit donc de changer la façon dont les gens voient les personnes handicapées, on ne met plus l'accent sur ce que ces personnes ne peuvent pas faire, mais on souligne qu'elles ont des capacités différentes des autres (Terry, 2019 : 85).

Bien que les termes déficient et handicapé aient été auparavant utilisés comme noms dans le domaine médical pour désigner le terme actuel, ils ont depuis acquis une connotation péjorative. Autrement dit, une telle étiquette peut réduire cette personne à cette seule caractéristique. Il est donc préférable d'utiliser des expressions neutres et génériques telles que : personne handicapée et personne ayant une déficience¹⁴.

« Les termes personne déficiente intellectuelle et personne handicapée intellectuelle, malgré qu'ils soient fréquemment employés dans des contextes professionnels et médicaux et qu'ils soient répandus dans la francophonie, ne sont pas privilégiés pour désigner le présent concept. En effet, ils ne permettent pas de dissocier la personne de son état, la restreignant à celui-ci. C'est aussi le cas pour les termes déficient intellectuel, handicapé intellectuel et leurs variantes féminines, qui ont pris au fil du temps une connotation péjorative, en réduisant la personne concernée à cette seule caractéristique. Quant au terme déficient mental, déficiente mentale, handicapé mental et handicapée mentale, ils sont considérés comme péjoratifs. Les termes personne ayant une déficience intellectuelle et personne ayant un trouble du développement intellectuel relèvent du langage centré sur la personne, puisqu'ils mettent principalement l'accent sur cette dernière »¹⁵

¹³ Office québécoise de la langue française

<https://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/dictionnaires/vocabulaire-troubles-deficiences-handicaps.aspx>

¹⁴ Office québécoise de la langue française

<https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/19485627/personne-ayant-une-deficience>

¹⁵ Office québécoise de la langue française

Cette approche politiquement correcte est également plus répandue dans la langue croate, comme le montrent les exemples présentés dans le tableau 6.

français		croate	
<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>	<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>
les personnes handicapées, avec des défauts physiques	personnes ayant des besoins spécifiques	<i>osoba s invaliditetom, s fizičkim nedostacima</i>	<i>osobe s posebnim potrebama</i>
aveugle, non-voyant	personne aveugle, personne non voyante	<i>slijep</i>	<i>osoba s oštećenjem vida</i>
sourd	personne sourde	<i>gluh</i>	<i>osoba s oštećenjem sluha</i>

Tableau 6 : euphémismes liés aux défauts physiques

4.1.7. Les caractéristiques physiques

Il existe une certaine aversion pour un corps qui s'écarte de la norme, par exemple lorsqu'il s'agit d'un corps obèse ou d'un corps plus âgé (Terry, 2019 : 90). Il est généralement considéré comme impoli de parler de caractéristiques physiques indésirables telles que l'embonpoint, la maigreur ou l'âge. Il existe donc de nombreux euphémismes pour ces termes dans les deux langues (Peng, 2022 : 14). Par exemple, des expressions comme rond (rondelet, ronde ; *okruglast*) et fort (*jak*) sont utilisées dans les deux langues pour une personne obèse. Une maigreur excessive est également considérée comme une caractéristique indésirable, par conséquent, l'utilisation d'une expression directe est évitée et une personne mince est souvent considérée comme faible (*slab*) ou sec (*suh*). Étant donné que le vieillissement a des connotations telles qu'une mauvaise santé, une dépendance et un état d'esprit rigide, les gens utilisent un certain nombre d'euphémismes (Li-Na, 2015 : 267). En français et en croate, le terme troisième âge (*treća dob*) est utilisé pour désigner une personne âgée. Bien que la jeunesse

soit considérée comme une bonne période, de nombreux dysphémismes sont utilisés dans ce contexte pour souligner l'immatunité, la naïveté et l'inexpérience des jeunes. Il est également intéressant de noter que dans les deux langues, on dit que quelqu'un est vert (*zelen*) dans ce contexte.

français		croate	
<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>	<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>
gras	grassouillet, dodu, potelé, rondelet, rondouillard, personne en surcharge pondérale, personne en surpoids, personne de vaste (de forte) corpulence, enveloppée, ronde, fort	<i>debeo</i>	<i>punije građe, punašan, okruglast, popunjen, gojušan, debeljuškast, podebeo, korpulentan, elegantno popunjen, bucmast, pretio, jak</i>
maigre	efflanqué, hâve, sec, squelettique, faible, mince	<i>mršav</i>	<i>vitak, tanan, tanašan, suh, slab, kostur, pothranjen</i>
vieil	personne âgée, aîné, personne du troisième âge, quatrième âge, vioque, chargé d'ans, rassasié de jours, senior	<i>star</i>	<i>izgleda zrelo, biti u godinama, vremešan, postariji, večer života, jesen života, treća dob</i>
jeune	nouveau, inexpérimenté, vert	<i>mlad</i>	<i>biti zelen, kao rosa, neiskusian</i>

Tableau 7 : euphémismes liés aux caractéristiques physiques

4.1.8. Les besoins physiologiques et sécrétions

Bien que les besoins physiologiques tels que la défécation soient naturels pour tout être humain, ils sont souvent associés à des impuretés et à des odeurs désagréables, ce qui rend les gens mal à l'aise et gênés d'en parler. Cependant, étant donné que ces sujets sont incontournables dans la vie de tous les jours, des euphémismes appropriés sont utilisés (Peng, 2022 : 268). Ainsi, par exemple, pour aller aux toilettes, l'euphémisme utilisé est de se repoudrer le nez (*ići napudrati nos*). Des expressions infantiles telles que pipi, caca et popo (faire pipi, faire caca, faire popo ; *ići na pi-pi, kakati, pokakiti se*) sont également souvent utilisées. Dans les deux langues, les expressions liées au vent sont utilisées pour péter (lâcher un vent, *puštati vjetrove*). Dans la langue croate, il est spécifique que pet soit comparé à deux prénoms masculins typiques : *Zvonimir* et *Tihomir*. Ces noms sont utilisés pour la sonorité et l'effet comique car *tih* signifie calme, tandis que *zvoniti* signifie sonner.

Ce groupe comprend également les euphémismes liés aux menstruations. Il existe des tabous sociaux entourant la menstruation qui dictent qu'il ne faut pas en parler dans la société. Cependant, les femmes en général, et les adolescentes en particulier, ont besoin de parler de leurs règles et de partager des informations à ce sujet. Selon Kissling (1996 : 293-294), les femmes sont généralement mal à l'aise de parler de leurs règles, même en compagnie de leur famille et de leurs amis proches, surtout s'il s'agit d'hommes. Les efforts visant à éviter et à prévenir les désagréments tout en répondant simultanément aux besoins de communication ont conduit au développement d'un certain nombre d'euphémismes créatifs. L'euphémisme le plus couramment utilisé dans ce contexte est lié au mois (avoir ses mois ; *imati one dane u mjesecu*). En croate on dira que la tante est arrivée de l'étranger (*tetka iz inozemstva*), tandis qu'en français on dira que les cousins ou les Anglais sont arrivés.

français		croate	
<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>	<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>
aller aux toilettes	faire ses besoins, aller à la garde-robe, aller là où le roi va seul, aller là où même le roi doit	<i>ići na WC, ići u toalet, vršiti tjelesnu nuždu</i>	<i>ići napudrati nos, imati potrebu, olakšati se, ići tamo gdje i car ide pješice, prazniti se</i>

	aller à pied, aller à la cour, aller se repoudrer le nez, cabiner, faire une pause technique		
uriner	pisser, faire pipi, changer l'eau des patates	<i>mokriti</i>	<i>pustiti vodu, ici na pi-pi, piškiti</i>
déféquer	aller à la selle, faire caca, déposer ses enfants à la piscine, faire popo, (dé)poser une pêche	<i>izvršiti veliku nuždu</i>	<i>kakati, kakiti, napraviti se, isprazniti se, pokakiti se</i>
excrément	caca, étron, fiente, selles	<i>izmet</i>	<i>velika nužda, kakica, stolica</i>
péter	lâcher un pet, lâcher un vent, lâcher une vesse, lâcher une caisse, lâcher une perle	<i>prdnuti</i>	<i>puštati vjetrove, puštati golubove, ispuštati plinove, neugodni plinovi, opaliti, puštati Tihomira, puštati Zvonimira, jesti puno graha</i>
menstruation	avoir ses lunes, avoir ses mois, avoir ses Anglais, Recevoir ses cousins, avoir sa rue barrée	<i>menstruacija, mjesečnica</i>	<i>imati one dane u mjesecu, dobiti stvari, dobiti ju, tetka iz inozemstva, menga, procuriti</i>

Tableau 8 : euphémismes liés aux besoins physiologiques et sécrétions

4.2. Les euphémismes liés à la vie sociale

4.2.1. Les relations sociales

Les euphémismes liés aux relations sociales font principalement référence aux relations interpersonnelles dans la société, en particulier celles qui sont considérées comme inacceptables comme le divorce, les relations extraconjugales ou l'adultère et l'homosexualité. Le divorce est un sujet plutôt controversé dans la plupart des pays, mais il existe des différences notables entre la Croatie et la France. L'Église catholique ayant une influence significative sur la situation sociale en Croatie, le divorce est considéré comme inacceptable. De plus, les procédures de divorce sont coûteuses et compliquées. D'un autre côté, la France a une approche plus libérale du divorce, l'Église catholique a beaucoup moins d'influence sur les attitudes sociales, ce qui contribue à un moindre degré de controverse autour du divorce. Cependant, dans les deux langues, il existe de nombreux euphémismes pour le divorce, et les termes les plus courants sont liés à la rupture (rupture du mariage, dissoudre le lien conjugal ; *raskid, raskid bračne zajednice*).

Dans la plupart des cultures, l'un des plus forts tabous concerne les relations sexuelles en dehors de la famille, autrefois sanctionnées par la religion ou la loi, et bien que ces restrictions aient été assouplies dans les sociétés modernes, leur influence n'a pas complètement diminué (Allan et Burrige, 2006 : 145 selon Terry, 2019 : 109). Donc, il existe de nombreux euphémismes utilisés pour décrire l'adultère, comme : *griješ* (péché), *afera* (affaire), *sjediti na dvije stolice* (être assis sur deux chaises) ; donner un coup de canif dans le (au) contrat etc. Ainsi que des euphémismes pour désigner des personnes connues pour leur nature séduisante et leur infidélité : *galeb* (mouette), *švaler, šarmantan dečko* (garçon charmant), *mladić željan zabave* (jeune gomme qui désire s'amuser), *macan, frajer* ; don juan, dragueur, qui prend plaisir aux conquêtes, briseur de cœur. Il existe également de nombreux euphémismes utilisés pour décrire les enfants illégitimes : bâtard, enfant de l'amour ; *nezakonito/vanbračno dijete* (enfant illégitime), *fačuk* (enfant de père inconnu), *kopile* (bâtard), *onaj koji nije njegov/njezin* (celui qui n'est pas le sien). Ces euphémismes sont utilisés pour parler de ces situations sociales sensibles de manière plus discrète et moins offensante. « L'homosexualité est un sujet relativement tabou et l'on trouve donc un nombre conséquent de lexies qui permettent d'y renvoyer » (Terry, 2019 : 109). L'homosexualité reste un sujet très sensible en Croatie, les homosexuels sont souvent discriminés et stigmatisés en Croatie, et l'homosexualité est encore

considérée comme une maladie dans certaines régions de Croatie. La France est beaucoup plus avancée en la matière, à savoir que les couples de même sexe ont des droits égaux en France et que les homosexuels sont rarement stigmatisés et discriminés en France.

français		croate	
<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>	<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>
divorce	se séparer, prendre le large, mettre un terme à son union, dissoudre le lien conjugal, rupture du mariage	<i>razvod, rastava braka</i>	<i>prekid/kraj/završetak braka, raskid, odvojeni život, raskid bračne zajednice, odlučiti krenuti svojim putem, razišli su se</i>
infidélité	donner un coup de canif dans le (au) contrat	<i>preljub</i>	<i>grijev, afera, sjediti na dvije stolice</i>
séducteur	faire le joli coeur, bourreau des coeurs, jouer les Roméo, don juan, dragueur, qui prend plaisir aux conquêtes, briseur de coeur	<i>zavodnik</i>	<i>galeb, švaler, šarmantan dečko, mladić željan zabave, macan, frajer, Don Juan</i>
séductrice	beau brin de fille, femme fatale, allumeuse, vénus	<i>zavodnica</i>	<i>ofirantica, ona koja zna s dečkima, šarmantna djevojka, mačka, namiguša, fatalna žena</i>
enfant adultérin	bâtard, enfant illégitime, enfant de l'amour	<i>izvanbračno dijete</i>	<i>nezakonito dijete, vanbračno dijete, fačuk, kopile, onaj koji nije njegov/njezin</i>

homosexuel	être de la jaquette	<i>homoseksualac</i>	<i>izašao/la iz ormara, topli brat</i>
------------	---------------------	----------------------	--

4.2.2. Les croyances religieuses

Les euphémismes dans le domaine des croyances religieuses sont motivés par les préjugés humains, le respect de Dieu et la peur du diable (Jačková, 2010). Enright (2004 selon Jačková, 2010 : 17) considère le mot Dieu lui-même comme un euphémisme car il s'agit d'un concept universel et non d'un nom. Autrefois, les gens croyaient que les mots avaient le pouvoir d'attirer ou d'invoquer quelqu'un, y compris les ennemis et les mauvais esprits, c'est pourquoi des mots de substitution étaient utilisés pour parler de sujets effrayants et tabous (Keyes, 2010 : 30). Aujourd'hui, bien sûr, ce n'est plus le cas, il n'y a donc plus autant d'euphémismes liés au diable ou aux mauvais esprits. En croate, on peut entendre des euphémismes comme *nečastivi* ou *gospodar tame* (seigneur des ténèbres), tandis qu'en français on utilise les termes : malin et diantre. Il existe plusieurs euphémismes utilisés pour Dieu qui sont presque identiques dans les deux langues : Seigneur (*Gospodin*), Le Tout-Puissant (*Svevišnji, Svemogući*), Le Créateur (*Stvoritelj*). Cependant, ils ne sont pas utilisés car on considère que Dieu est un sujet tabou, mais ils visent à éviter d'invoquer le nom de quelqu'un en vain (Mocanu, 2017 : 5).

français		croate	
<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>	<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>
Dieu	Seigneur, Le Tout-Puissant, Le Créateur	<i>Bog</i>	<i>Gospodin, Svevišnji, Svemogući, Stvoritelj</i>
diable	malin, diantre	<i>vrag</i>	<i>nečastiv, gospodar tame</i>

Tableau 10 : euphémismes liés aux croyances religieuses

4.2.3. La politique

L'une des principales fonctions des euphémismes est de réduire le caractère désagréable d'une expression ou d'un concept. Donc, il n'est pas surprenant que les politiciens les utilisent souvent pour minimiser certains faits (Inomovna, 2022 : 163). Il ne serait pas exact de dire que

les politiciens essaient de nous tromper, mais les euphémismes dans le discours politique visent au moins à présenter la vérité d'une manière différente devant le peuple, surtout en temps de crise. Les gens en général, et les politiciens en particulier, doivent réfléchir attentivement à chacune de leurs phrases et expressions et utiliser des euphémismes pour transmettre leur attitude à l'auditeur et à ce qui est dit (Moritz, 2015 : 82-86). Les euphémismes dans cette catégorie « ont plus pour fonction de dissimuler la vérité ou de duper son interlocuteur que d'éviter d'offenser ce dernier » (Terry, 2019 : 63). L'un des meilleurs exemples en est peut-être les expressions utilisées pendant la crise économique. Les politiques ne diront jamais directement que nous sommes dans une époque de crise ou de récession, mais utiliseront des expressions comme une croissance négative (*negativan rast*) ou une situation délicate (*složena situacija*).

français		croate	
<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>	<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>
crise	situation délicate	<i>kriza</i>	<i>složena situacija</i>
récession	croissance négative	<i>recesija</i>	<i>negativan rast</i>

Tableau 11 : euphémismes liés à la politique

4.2.4. La guerre

La politique moderne essaie d'éviter à tout prix les sphères tabous de la violence et de la mort, de sorte que les euphémismes peuvent être utilisés pour masquer et diminuer ce à quoi ces mots font réellement référence. Ainsi, la créativité linguistique de l'armée s'oriente vers un langage évasif, doux et indirect (Kiš, 2014 : 133-136). Le mot guerre n'est pas tabou, mais il est évité dans les discours politiques « afin de dissimuler une réalité déplaisante et de rassurer les foules » (Terry, 2019 : 55). On utilise des termes tels qu'opération militaire spéciale, croiser le fer, événements, soulèvement, conflits, interventions militaires ; *sukob* (conflit), *operacija* (opération), *intervencija* (intervention), *neprijateljstvo* (hostilité). Durant un conflit, la rhétorique officielle peut mettre l'accent sur les problèmes humanitaires des actions lancées ou détourner l'attention des coûts qui surviennent inévitablement lorsque les armées s'engagent dans un combat. Les descriptions peuvent se concentrer sur la technologie qui a été détruite. Il existe donc des rapports sur le nombre de vols réussis, le nombre d'avions ou de chars détruits. Cela attire l'attention sur l'objet et non sur la personne endommagée (Kiš, 2014 : 134-135).

Le terme dommages collatéraux (*kolateralna šteta*), qui fait référence au meurtre de civils innocents, a été si souvent utilisé au cours des dernières décennies qu'on peut se demander s'il s'agit même d'un euphémisme, car ce terme est devenu si courant dans le langage courant. Puisque la mort, la violence et les meurtres sont généralement des sujets tabous, ils sont également évités dans le contexte de la guerre, de sorte qu'au lieu que quelqu'un soit tué, on puisse entendre que quelqu'un a été tombé ou perdu. Dans la langue croate, dans ce contexte, on utilise des expressions telles que : *izbaciti iz stroja* (jeter hors de la machine), *žrtva* (victime), *neutralizirati* (neutraliser). Le tir ami, le feu fraternel ou le feu fratricide est un euphémisme militaire pour être touché par le feu de son propre camp ou de celui de ses alliés. Dans la langue croate, le même euphémisme est utilisé : *prijateljska vatra*.

français		croate	
<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>	<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>
guerre	opération militaire spéciale, croiser le fer, événements, soulèvement, conflits, interventions militaires	<i>rat</i>	<i>sukob, operacija, intervencija, neprijateljstvo</i>
tuer	tombé, perdu	<i>ubiti</i>	<i>izbaciti iz stroja, neutralizirati, žrtva</i>
mort de civils	dommages collatéraux	<i>smrt civila</i>	<i>kolateralna šteta</i>
être touché par les tirs venant de son propre camp ou de ses alliés	le tir ami, feu ami, tir fraternel ou tir fratricide	<i>vojne snage, pripadnici iste vojske ili saveznički vojnici, nenamjerno otvaraju paljbu jedni po drugima</i>	<i>prijateljska vatra</i>

Tableau 12 : euphémismes liés à la guerre

4.2.5. L'économie et la finance

Un autre domaine traitant des euphémismes est lié aux problèmes financiers (Jačková, 2010 : 19). Par exemple, le terme pauvre comporte des connotations négatives et des stigmates, et peut avoir un ton offensant ou dégradant. Par conséquent, au lieu d'une expression directe, les éléments suivants sont utilisés : défavorisé, économiquement fragile, modeste, fauché comme les blés, loger le diable dans sa bourse en français. Des expressions ayant des connotations similaires sont également présentes dans la langue croate, telles que : *biti tankih rebara* (avoir les côtes fines), *imati prazan džep* (avoir la poche vide), *stezati remen* (se serrer la ceinture), *život od prvog do prvog* (vivre du premier au premier), *živjeti skromno* (vivre modestement). Lorsqu'on parle de pays, l'utilisation du terme direct de pays pauvre est également évitée car elle peut être offensante, voire condescendante. Des termes tels que pays en développement, pays du sud ou pays émergents sont utilisés parce qu'ils semblent moins critiques et mettent l'accent sur le potentiel de développement de ces pays. Dans la langue croate, on utilise également le terme pays en développement (*zemlja u razvoju*), mais aussi pays du tiers monde (*zemlja trećeg svijeta*). En temps de crise, on n'entendra jamais des politiciens dire à leurs citoyens qu'ils doivent économiser, mais on utilisera l'expression serrer la ceinture (*stegnuti remen, stegnuti pojas, stegnuti kaiš*), qui revient aussi souvent en français qu'en croate.

Il existe également de nombreux euphémismes liés au chômage et au licenciement. Ils sont très similaires dans les deux langues, ainsi par exemple en français le chômage est considéré comme une période d'inactivité ou de recherche d'emploi, tandis qu'en croate il est utilisé : *nemogućnost pronalaska poslova* (incapacité à trouver un emploi) et être entre deux emplois (*između poslova*). Au lieu d'annoncer directement que quelqu'un sera licencié, l'accent est mis sur la restructuration au sein de l'entreprise : restructuration, plan de sauvegarde de l'emploi ; *restrukturirati/ reorganizirati poduzeće* (restructurer/réorganiser l'entreprise), *biti višak radne snage, proglasiti ga/ju tehnološkim viškom* (déclarer quelqu'un comme excédentaire).

français		croate	
<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>	<u>expression neutre</u>	<u>euphémisme</u>
pays pauvre	pays en développement, pays en voie de	<i>siromašna zemlja</i>	<i>zemlja u razvoju, zemlje trećeg svijeta</i>

	développement, pays du sud, pays émergents		
pauvre, pauvreté	défavorisé, économiquement fragile, modeste, fauché comme les blés, loger le diable dans sa bourse,	<i>siromašan čovjek, siromaštvo</i>	<i>biti tankih rebara, imati prazan džep, stezati remen, život od prvog do prvog, živjeti skromno</i>
dépenser moins d'argent	se serrer la ceinture	<i>štedjeti</i>	<i>stegnuti remen, stegnuti pojas, stegnuti kaiš</i>
chômage	période d'inactivité, recherche d'emploi	<i>nezaposlenost</i>	<i>nemogućnost pronalaska posla, između poslova</i>
licencier	restructuration, plan de sauvegarde de l'emploi, mettre à la porte, mettre à pied	<i>otпустiti s posla, dobiti otkaz</i>	<i>restrukturirati/ reorganizirati poduzeće, biti višak radne snage, proglasiti ga/ju tehnološkim viškom, dati godišnji na neodređeno, prekinuti radni odnos</i>

Tableau 13 : euphémismes liés à l'économie et la finance

De tout ce qui précède, nous pouvons conclure que les sujets euphémisés en croate et en français sont très similaires et que la classification présentée par Kuna (2007) est bonne. Les euphémismes liés à la mort, à la maladie et à la sexualité sont omniprésents presque éternellement dans toutes les cultures. Il convient de souligner que la plupart des autres classifications d'euphémismes ne distinguent pas le sujet des parties intimes du corps comme

un sujet distinct, mais que ces euphémismes sont traités dans le cadre du thème de la sexualité. Dans les deux langues, la désignation directe des défauts physiques et des caractéristiques physiques indésirables est considérée comme indésirable. Par ailleurs, parler des besoins physiologiques et des sécrétions est également considéré comme inapproprié et offensant en Croatie et en France. En ce qui concerne les euphémismes liés à la vie sociale, il existe des différences plus faibles entre la fréquence des euphémismes dans les sous-thèmes liés à la religion et aux liens sociaux, car en Croatie, l'Église catholique a encore une influence significative et les Croates utilisent donc plus souvent les euphémismes de ces catégories, tandis que les Français les utilisent également mais dans une moindre mesure. L'euphémisation dans le domaine de la politique, de la guerre, de l'économie et de la finance est également courante dans les deux langues et des expressions très similaires sont utilisées pour cela.

5. Types fonctionnels d'euphémismes

Une des premières classifications fonctionnelles des euphémismes est donnée par Carnoy (1927 : 338-344 selon Terry, 2019 : 55-58) qui définit six fonctions. La première fonction fait référence au « désir de s'adapter au sentiment général convenant au temps et aux circonstances, et notamment la précaution de ne pas se départir du style noble en faisant intervenir des images triviales » (Carnoy, 1927 selon Terry : 56). Il souligne que l'une des fonctions des euphémismes est de permettre au locuteur d'adapter son discours en fonction de la situation afin de préserver la face négative du co-énonciateur et la face positive de l'énonciateur. Cependant, parmi les exemples, il met en avant pour la plupart des expressions archaïques que l'on retrouve uniquement dans les textes littéraires. Comme autre motivation pour l'utilisation d'euphémismes, Carnoy (1927 selon Terry, 2019 : 56-57) souligne « l'effort pour faire valoir ce qu'on possède ou ce qu'on présente à autrui » où il donne un exemple d'expressions utilisées pour parler de métiers. Comme prochaine fonction, il indique « le respect pour celui à qui l'on s'adresse ou le désir de se faire bien voir de lui, par obséquiosité » (Carnoy, 1927 selon Terry, 2019 : 57) où il donne des exemples d'euphémismes liés à l'ethnicité ou au genre. Comme raison suivante et la plus courante pour utiliser des euphémismes, il souligne : « le besoin d'atténuer une évocation pénible » (Carnoy, 1927 selon Terry, 2019 : 57) où il cite notamment les euphémismes liés à la mort et à la maladie. La fonction suivante concerne les « tabous sociaux et moraux » (Carnoy, 1927 selon Terry, 2019 : 57) où il mentionne des euphémismes liés à l'excès de nourriture et de boisson, aux rapports sexuels et aux fluides corporels. Comme dernière fonction, il souligne les « tabous superstitieux » (Carnoy, 1927 selon Terry, 2019 : 58) qui font référence à éviter la prononciation des noms afin de ne pas provoquer de phénomènes surnaturels, mais cette fonction n'existe plus dans la société moderne.

La classification de Carnoy est quelque peu datée, il faut donc également mentionner la classification plus récente présentée par BurrIDGE (2012) et elle met également en avant six fonctions des euphémismes dans son œuvre :

1) *L'euphémisme protecteur (pour protéger et éviter d'offenser)*

BurrIDGE (2012) souligne ici la fonction de l'euphémisme pour protéger contre un langage considéré comme tabou. Elle accentue que les sujets tabous évoluent avec le temps et qu'ils diffèrent d'une culture à l'autre. Par exemple, autrefois les plus grands tabous étaient liés aux phénomènes mystiques, alors qu'aujourd'hui les sujets tabous les plus stricts sont considérés

comme des choses qui pourraient être interprétées comme racistes, sexistes, etc. Il donne des exemples de tabous liés aux parties intimes du corps, fonctions corporelles, sexe, colère, malhonnêteté, ivresse, folie, maladie, mort, animaux dangereux, peur, Dieu, etc. (Burrige, 2012 : 67-68).

2) *L'euphémisme sournois (pour mystifier et dénaturer)*

Les euphémismes de ce groupe ne sont pas utilisés pour éviter d'offenser mais pour tromper intentionnellement l'interlocuteur. Ce groupe comprend des euphémismes tels que dommages collatéraux et tirs amis, qui sont utilisés dans le but de diminuer la responsabilité (Burrige, 2012 : 68-69)

3) *L'euphémisme exaltant (pour parler haut et fort)*

Ce type d'euphémisme permet de présenter ce qu'ils désignent sous un angle plus favorable. Comme exemple elle cite l'utilisation du terme pavement déficiences remplaçant le terme trou ou encore le jargon général utilisé dans l'industrie funéraire qui use et abuse parfois des euphémismes en raison de son association avec la mort (Burrige, 2012 : 69).

4) *L'euphémisme provocateur (pour révéler et inspirer)*

Dans cette catégorie, Burrige (2012 : 69) classe les euphémismes intentionnellement provocateurs pour faire réfléchir l'auditeur, citant comme exemple les discours politiques. Par ailleurs, elle classe également les euphémismes du politiquement correct dans cette catégorie. Leur rôle n'est pas de cacher la désagréable réalité mais de surmonter les préjugés et les stéréotypes associés à certains groupes (Burrige, 2012 : 69-70).

5) *L'euphémisme cohésif (pour montrer la solidarité et aider à définir le gang)*

Au sein de certaines communautés et groupes, les euphémismes peuvent servir à renforcer la cohésion sociale et à exclure ceux qui n'appartiennent pas à cette communauté. A titre d'exemple, Burrige (2012 : 70-71) pointe les euphémismes utilisés par le personnel hospitalier qui aborde quotidiennement des sujets difficiles comme la maladie et la mort. L'utilisation d'euphémismes dans leur cas leur permet de faire plus facilement leur travail en cachant la réalité désagréable, mais aussi en créant des relations.

6) *L'euphémisme ludique (pour s'amuser et se divertir)*

Ici, Burridge (2012 : 71) souligne qu'il existe un grand nombre d'euphémismes créés dans un but de divertissement. Cela souligne l'omniprésence et la créativité des jeux de langage parmi les locuteurs ordinaires. Il convient de souligner que les euphémismes de ce groupe ont généralement une durée de vie courte et sont rarement retenus dans le système linguistique (Terry, 2019 : 66).

Dans son ouvrage Kuna (2007 : 100-101) souligne que les types fonctionnels d'euphémismes dérivent de leur rôle dans la communication et il a identifié six types fonctionnels d'euphémismes :

1) *Les euphémismes utilisés pour remplacer les noms d'objets et de phénomènes dont nous avons peur ou qui avaient une signification inquiétante dans une certaine culture*

Il a déjà été mentionné que l'une des principales fonctions des euphémismes est d'éviter les sujets tabous, c'est-à-dire les sujets qui font peur. Ce groupe d'euphémismes comprend principalement les euphémismes liés aux croyances religieuses (Kuna, 2007 : 100). Dans la langue croate, il n'y a que quelques euphémismes liés, par exemple, au diable, tels que : *nečastivi, crni* (le noir). Quant à la langue française, il existe également très peu d'euphémismes dans cette catégorie, par exemple : prince des ténèbres¹⁶.

2) *Les euphémismes utilisés à la place de mots qui provoquent de l'embarras ou de l'inconfort*

Les euphémismes liés aux maladies apparaissent également dans ce groupe, mais plus souvent ceux liés aux maladies sexuellement transmissibles (Kuna, 2007 : 101). Par exemple, au lieu d'une maladie sexuellement transmissible en français, on utilisera l'euphémisme maladie de Cupidon, tandis qu'en croate on l'appellera *diskretna bolest* (une maladie discrète)¹⁷.

3) *Les euphémismes utilisés à la place des expressions inappropriées ou grossières à une époque, une époque ou un groupe social donné*

Ce groupe comprend des euphémismes liés au domaine thématique « condition, physiologie et anatomie de l'homme » (Kuna, 2007 : 101). Dans ce groupe, nous trouvons des euphémismes liés à la menstruation, tels que : *imati one dane u mjeseću* (avoir ces jours du mois), *dobiti stvari* (obtenir les choses), avoir ses lunes, avoir ses mois etc. De plus, dans ce groupe, il existe des

¹⁶ Ce groupe comprend également les euphémismes liés à la mort et aux maladies qui causent la mort, qui sont décrits en détail dans les chapitres 2.1.1. et 2.1.2.

¹⁷ Outre les maladies vénériennes, ce groupe comprend également les euphémismes liés à la sexualité et aux parties intimes du corps, pour lesquels des listes détaillées d'exemples sont données au chapitre 2.1.4. et 2.1.5.

euphémismes liés aux fonctions corporelles et aux sécrétions, car les gens sont toujours mal à l'aise pour parler de ces sujets, quelques exemples : *ići u toalet = ići napudrati nos* (aller aux toilettes = se poudrer le nez), *mokriti = pustiti vodu* (uriner = laisser l'eau), *prdnuti = puštati vjetrove* (péter = souffler du vent), uriner = faire pipi, déféquer = (dé)poser une pêche.

4) *Les euphémismes utilisés pour l'étiquetage, c'est-à-dire lorsque le locuteur veut éviter de nommer directement afin de ne pas blesser l'interlocuteur ou un tiers*

Dans ce groupe, il existe des euphémismes liés aux qualités humaines indésirables et la sexualité (Kuna, 2007 : 101). Il est généralement considéré comme impoli de parler directement des défauts de quelqu'un, c'est pourquoi la plupart des gens n'utiliseront pas de termes comme gros, vieux ou stupide, mais utiliseront plutôt des euphémismes associés tels que : gras = ronde, fort, vieil = troisième âge, stupide = ne pas être une lumière ; *debeo = punije građe* (gros = corpulence plus complète), *star = biti u godinama* (vieux = avoir des années), *glup = nije najbistriji* (stupide = pas le plus brillant).

5) *Les euphémismes utilisés pour dissimuler, adoucir et diminuer la vérité ou l'essence du référent désigné*

Tous les groupes précédents appartiennent pour la plupart au langage familial, tandis que ce type d'euphémisme est plus répandu dans le langage public. Le rôle des euphémismes dans ce cas devient souvent celui de tromper le public et même de désinformer afin d'éviter d'exprimer quelque chose de délicat, de sensible pour celui qui parle ou dont on parle (Kuna, 2007 : 101). Ce groupe comprend principalement des euphémismes liés à la guerre, à la politique, à la finance et à l'économie comme : *smrt civila = kolateralna šteta* (mort de civils = dommages collatéraux), *siromašna zemlja = zemlja u razvoju* (pays pauvre = pays en développement), *nezaposlenost = između poslova* (chômage = recherche d'emploi), etc.

6) *Les euphémismes utilisés comme substitut aux noms de métiers et de professions non prestigieux dans une société donnée*

Ce groupe comprend les euphémismes liés aux emplois peu rémunérés et peu qualifiés. Les gens ont l'impression que ces salariés ont honte de leur travail, c'est pourquoi des expressions euphémistiques sont utilisées pour certains métiers (Kuna, 2007 : 101). Par exemple : homme ou femme de ménage est remplacé par technicien de surface, agent d'entretien, agent d'entretien et maintenance ou agent de propreté et d'hygiène, tandis qu'en croate, le terme éboueur sera remplacé par le terme plus politiquement correct – employé de la propreté publique de la ville (*smetlar = djelatnik javne gradske čistoće*).

La classification de types fonctionnels présentée par Kuna (2007) convient également aux euphémismes de la langue française, c'est-à-dire que tous les euphémismes collectés dans les langues française et croate peuvent être classés dans sa classification. La question se pose cependant de savoir si sa classification n'est pas quelque peu redondante. Par exemple, au sein du premier groupe d'euphémismes, Kuna (2007) met principalement l'accent sur les euphémismes liés à la religion, ce qui semble quelque peu dépassé pour la société moderne dans laquelle la religion n'est plus un sujet tabou. De plus, Kuna n'élabore pas suffisamment les différences au sein des deuxième, troisième et quatrième groupe d'euphémismes, c'est-à-dire que bien qu'il cite des exemples différents, selon sa définition, ces exemples pourraient appartenir à tous les groupes. On ne sait pas non plus pourquoi Kuna (2007) désigne comme une fonction distincte des euphémismes le remplacement des noms de professions non prestigieuses, si cela pouvait être classé dans une catégorie plus large d'euphémismes visant à respecter la personne à laquelle on s'adresse, comme le souligne Burridge (2012 : 67-68).

6. Formation d'euphémismes

Bien que Kuna (2007) souligne dans son travail qu'il existe de nombreuses manières et procédures pour créer des euphémismes, sa classification comprend : les changements phonétiques-syllabiques, les modalités de création et les changements sémantiques.

6.1. Changements phonétiques-syllabiques

Les changements phonétiquement syllabiques font référence à un processus qui tend à modifier ou à rompre l'ordre habituel des phonèmes ou des syllabes dans des mots ou des phrases marqués négativement, tout en conservant une similitude formelle dans une plus ou moins grande mesure avec la forme initiale (Kuna, 2007 : 104). Comme premier changement phonétique-syllabique Kuna (2007 : 104) énonce le remplacement d'un phonème et ce phénomène est également évoqué par Jamet (2010) et Terry (2019)¹⁸ dans leurs travaux sur les euphémismes, sous le nom de troncation. Kuna (2007 : 104) rappelle l'exemple de *boga ti = bora ti*, nous pouvons voir un autre exemple dans *jebiga – ježiga*. Remplacer un phonème lors de la création d'euphémismes est une procédure relativement rare en langue croate, et il est encore moins utilisé en langue française, où pas un seul exemple a été trouvé au sein du corpus collecté.

Le changement phonétique-syllabique suivant fait référence à la métathèse. La métathèse fait référence au mélange et/ou au remplacement d'une unité linguistique (généralement des sons ou des ensembles de sons) par une autre¹⁹. La métathèse est fréquente dans le jargon lycéen et étudiant, et elle déborde également sur d'autres idiomes encore difficiles à comprendre, selon que le contexte est redondant ou non (Kuna, 2007). La métathèse est très populaire auprès des jeunes en Croatie et en France. *Zdapi = pizda* peut être pris comme exemple d'euphémisme créé par le processus de métathèse en croate, et *zarbi = bizarre*, *barjot = jobard* comme exemples en français.

Le prochain changement phonétique-syllabique fait référence au doublement des syllabes. Nous pouvons voir ce changement dans des exemples : *íci na pipi = mokriti* (uriner), *tuc-tuc = spolni odnos* (rapports sexuels) pour le croate. Bien que les auteurs français ne mettent

¹⁸ Dans son travail, Terry divise la troncature en : apocope (troncation postérieure), aphérèse (troncation antérieure), et la troncation double (qui est à la fois antérieure et postérieure).

¹⁹ Hrvatska enciklopedija <https://www.enciklopedija.hr/clanak/metateza>

pas l'accent sur le doublement des syllabes comme processus de formation des euphémismes, le concept est applicable à la langue française, comme on peut le voir dans l'exemple : faire pi-pi = uriner, faire caca = déféquer.

La réduction graphique lors de la création d'un euphémisme fait référence à la procédure par laquelle un dysphémisme est écrit de telle manière que tous les graphèmes, à l'exception du premier et du dernier, sont supprimés et que des points sont placés au lieu de lettres au milieu (Kuna, 2007 : 104). G...o = govno (merde), idi u k...c = idi u kurac, p... jedna = pička jedna sont des exemples de réduction graphique dans l'euphémisation dans la langue croate. Ce processus est également évoqué par d'autres auteurs, bien qu'ils l'appellent différemment (Terry, 2019 : 162 - quasi-omission ; Jamet, 2010 : 38 - deletion ou omission). Ainsi, ce procédé est également utilisé dans la langue française, comme on peut le voir dans les exemples : m...e = merde, p...n = putain.

Le dernier changement phonétique-syllabique mentionné par Kuna (2007 : 104) est un acronyme. On peut définir l'acronyme comme lexie formée par les lettres du début de chaque mot d'une expression que l'on prononce comme un mot car elles ressemblent à un modèle morpho-phonétique existant (Tournier, 2004 : 165 selon Terry, 2019 : 160). Bien que ce mot en lui-même ne signifie rien, seules les premières lettres ou syllabes de certains autres mots sont utilisées dans l'acronyme qui, lorsqu'elles sont écrites ensemble, désignent un concept (Grange et Bloom, 2000 : 3). Des acronymes apparaissent souvent pour euphémiser des jurons, comme dans les exemples suivants : PDM = Putain de merde et *poslati nekoga u PM = poslati nekoga u pičku materinu*. En plus des jurons, plusieurs autres exemples d'utilisation d'acronymes lors d'euphémismes ont également été trouvés : AB = abortus, SDF = sans domicile fixe et mdr = merde.

Bien que la plupart des travaux francophones sur le thème des euphémismes ne nomment pas les mêmes processus de changements phonétiques-syllabiques, il a été montré que la classification donnée par Kuna (2007) fonctionne pour la plupart des euphémismes français. Cependant, il convient de souligner qu'aucun exemple de changement de phonème n'a été trouvé dans le corpus collecté. Aussi, les systèmes grammaticaux des langues croate et française étant assez différents, la question se pose de savoir s'il n'existe pas d'autres processus qui contribuent à la création d'euphémismes dans la langue française.

6.2. Modalités de création

Les modalités de création impliquent divers types de changements et d'ajouts d'unités formatrices à des fins d'euphémisation. Cependant, des significations supplémentaires ne sont pas non plus exclues dans ce cas, à un degré plus ou moins grand (Kuna, 2007). Les modes de formation comprennent généralement la formation de préfixe (préfixation), la formation de suffixe (suffixation), la formation de préfixe-suffixe, la composition, la formation de composé-suffixe, la fusion et la transformation, et la formation de semi-composés²⁰. Cependant, dans son travail, Kuna (2007) analyse uniquement la formation des suffixes, la formation des préfixes et la composition.

6.2.1. La préfixation

La formation de préfixe est une méthode de formation dans laquelle un préfixe ou un objet de formation est ajouté avant un mot²¹. Il existe de nombreux préfixes dans la langue croate, cependant, dans le contexte de l'euphémisation, le préfixe *ne-* est le plus souvent utilisé. Cette forme de création est le plus souvent utilisée pour indiquer des traits ou des actions morales et de caractère douteux (Kuna, 2007 : 104). Nous pouvons voir ce processus dans les exemples suivants : *neistina* (non-vérité) = *laž* (mensonge), *neaktivan* (non-actif) = *lijen* (paresseux), *nečastivi* (impie) = *vrag* (diable), *neljubazan*, *neuljudan* (pas gentil) = *prostački* (vulgaire). Bien entendu, dans la langue croate, il existe d'autres préfixes qui sont utilisés dans le contexte de l'euphémisation. Ils ont pour rôle de diminuer ce que signifie le mot de base ou les déterminants auxquels se réfère la formation préfixale, ce qui n'est ni souhaitable ni précieux dans le contexte donné (Kuna, 2007). L'un des exemples est le préfixe *po-*, comme dans les exemples : *poveći* = *velik* (grand), *povisok* = *veoma visok* (très haut), *podebeo* = *pretio* (obèse). Certains autres préfixes utilisés sont : *o-* *ostariji* = *star* (vieux), *pri-* *priglup* = *glup* (stupide), *pripit* = *pijan* (ivre), *pot-* *pothranjen* = *izrazito mršav* (extrêmement maigre).

Dans la langue française, il existe plusieurs préfixes qui servent à la négation : *a-* (*an-*), *in-* (*im-*, *il-*, *ir-*), *dé-* (*dés-*), *anti*²². Ainsi, par exemple, l'euphémisme *inactif* ou *improductif* peut être utilisé pour quelqu'un qui est paresseux. Semblables au croate, les formes négatives telles que *désagréable*, *impoli* peuvent être utilisées comme euphémisme pour le mot grossier.

²⁰ Hrvatska školska gramatika <http://gramatika.hr/pravilo/tvorbeni-nacini/67/>

²¹ Hrvatska školska gramatika <http://gramatika.hr/pravilo/tvorbeni-nacini/67/>

²² Bescherelle <https://bescherelle.ca/prefixe/>

Tout comme en croate, en français, on peut utiliser *impur* au lieu de *sale*. Il existe encore de nombreux préfixes dans la langue française, mais pas un seul euphémisme avec un autre préfixe n'a été trouvé dans le matériel collecté.

6.2.2. La suffixation

La formation suffixale est une méthode formative dans laquelle un suffixe ou un suffixe formatif est ajouté après la base formative²³. Selon Kuna (2007 : 104-105), lors de la formation des suffixes dans la langue croate, différentes formes diminutives sont le plus souvent formées dans le contexte d'euphémismes. Les mots ainsi obtenus font partie de différents idiomes. La suffixation dans la formation des euphémismes peut être vu dans les exemples suivants : *okruglast*, *popunjen*, *punašan*, *gojušan*, *debeljuškast* = *debeo* (gros), *tanan*, *tanašan* = *mršav* (maigre), *vremešan* = *star* (vieux), *biserko*, *kretonić* = *neznalica* (ignorant), *zadak*, *dupence*, *guza* = *stražnjica* (fesse), *badelčić* = *konjak* (cognac) (Kuna, 2007 : 104). Il existe de nombreux autres suffixes utilisés dans la langue croate, mais ils ne sont pas essentiels pour la création d'euphémismes, ils ne seront donc pas répertoriés ni expliqués dans le texte suivant.

Dans la langue française, il existe également de nombreux suffixes, et les plus courants pour créer des diminutifs sont : -on, -eron, -eton, -illon, -ot,²⁴. Cependant, l'analyse du matériel collecté a montré que ni les suffixes pour former des diminutifs ni les suffixes en général n'apparaissent dans le processus d'euphémisation dans la langue française. Bien sûr, cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas un seul euphémisme dans la langue française qui soit créé par le processus de suffixation, mais cela montre certainement qu'il existe un très petit nombre d'exemples de ce type. De plus, les auteurs français et francophones ne mettent pas l'accent sur la formation des suffixes comme moyen de former des euphémismes.

6.2.3. La composition

Dans la langue croate, il existe deux types de formation de composés : la formation de suffixes composés et la composition. La composition est une méthode formative à laquelle participent simultanément au moins trois composantes. L'un des composants est un mot à sens plein, le second est la conjonction -o- et le troisième est également un mot à sens plein. Le composé résultant est appelé un composé, et l'unité qui joint deux mots en un seul est appelée

²³ Hrvatska školska gramatika <http://gramatika.hr/pravilo/tvorbeni-nacini/67/>

²⁴ Alloprof <https://www.alloprof.qc.ca/fr/elevs/bv/francais/le-suffixe-fl299>

une conjonction ou un interfixe. D'autre part, la forme complexe-suffixale est un mode de formation complexe auquel participent simultanément deux modes de formation : la composition et la suffixation²⁵. Dans le contexte des euphémismes, la différence entre la composition et la formation de suffixes complexes n'est pas cruciale, c'est pourquoi Kuna (2007) souligne les exemples suivants pour les deux types : *Svevišnji*, *Svemogući* (Le Très-Haut, Le Tout-Puissant) = *Bog* (Dieu), *dugoprstić* (long doigt) = *kradljivac* (voleur), *tankoćutan* = *živčan* (énervé), *milokliz* = *muško spolovilo* (organe génitaux masculin).

En français, dans ce contexte, on distingue les mots-valises et la composition. Terry (2019 : 161) définit la composition comme « une matrice lexicogénique qui permet de créer une lexie sous la forme N2(-)N1 grâce à la juxtaposition d'un N1 et d'un N2 ». Pour qu'une composition existe, il faut que la lexie soit composée d'au moins deux éléments autonomes, c'est-à-dire les lexèmes, qui sont les plus petites unités de sens appartenant au lexique et pouvant être autonomes (Tournier, 2004 : 73). Les mots-valises sont « des mots formés par la fusion de deux termes qui ne sont pas juxtaposés mais télescopés, c'est-à-dire emboîtés l'un dans l'autre ; au moins un de ces deux termes sera tronqué » (Terry, 2019 : 162). Bien que quelques auteurs français signalent ces deux manières de créer des euphémismes, ils citent très peu d'exemples, et dans le corpus collecté pour cet article, aucun exemple n'a été trouvé.

Les méthodes de création d'euphémismes sont quelque peu différentes en français et en croate. La préfixation s'est avérée applicable dans les deux langues. En revanche, bien qu'il existe de nombreux exemples de formation d'euphémismes par préfixation en langue croate, aucun exemple de formation de suffixes n'a été trouvé dans le corpus des euphémismes français. La méthode de composition en tant que processus est différente dans les langues croate et française, et il a été démontré que bien qu'il existe des euphémismes formés par cette méthode dans la langue croate, ce n'est pas le cas en français.

6.3. *Changements sémantiques*

Selon Kuna (2007 : 107) les changements sémantiques font référence à de nombreux processus par lesquels un dysphémisme se transforme en une expression qui a finalement un nouveau sens dans la langue. Cette méthode implique toute une série de figures rhétoriques,

²⁵ Hrvatska školska gramatika <http://gramatika.hr/pravilo/tvorbeni-nacini/67/>

c'est-à-dire différentes abstractions par lesquelles les expressions désagréables, douloureuses et directes sont remplacées, élargies et rétrécies de manière significative par d'autres mots.

6.3.1. La métaphore

Le premier changement sémantique auquel Kuna (2007) fait référence dans son œuvre est la métaphore. La métaphore peut être définie comme « une figure d'analogie qui permet de désigner une notion par une autre en lui attribuant certaines de ses caractéristiques, il s'agit de conceptualiser cette notion en recourant à une autre » (Terry, 2019 : 152). La métaphore est un moyen figuratif très courant utilisé pour les substitutions euphémistiques qui sont obtenues par analogie (Jačková, 2010 : 29). Cependant, il serait faux de penser que toute métaphore est un euphémisme, car une métaphore peut aussi être utilisée pour exprimer une expressivité d'un autre type, comme par exemple lorsque des expressions comme âne, cheval, cochon sont utilisées pour les humains (Kuna, 2007 : 107-108).

Au sein du corpus collecté, on retrouve en effet de nombreux euphémismes créés par métaphorisation. Les exemples les plus nombreux dans les deux langues font référence à des métaphores de la mort, en voici quelques exemples : *rastati se od života* (se séparer de la vie), *otići na vječni počinak* (aller au repos éternel), *otići među zvijezde* (aller parmi les étoiles), *otići zauvijek* (s'en aller pour toujours) en croate et : rejoindre les étoiles, aller vers d'autres soleils, manger des pissenlits par la racine en français. Cependant, il n'existe pratiquement aucun domaine thématique dans lequel il n'existe pas d'euphémismes formés au moyen de métaphorisations, les exemples suivants ont également été trouvés en langue croate : *od biblijskih vremena* (depuis les temps bibliques) = *star* (vieux), *ići tamo gdje i car ide pješice* (aller là où l'empereur va à pied) = *odlazak na zahod* (aller aux toilettes), *zub vremena* (le dent du temps), *jesen života* (automne de vie) = *starost* (vieillesse), *biti zelen* (être vert) = *mlad* (jeune), *banana* (banane), *krastavac* (concombre) = *muški spolni organ* (organes génitaux masculins), *kraljica noći* (reine de la nuit) = *prostitutka* (prostituée), *restrukturirati/reorganizirati poduzeće* (restructurer/réorganiser l'entreprise) = *otpuštiti radnike* (licencier des travailleurs).

Quand on regarde des exemples en langue française, on peut conclure que la plupart des euphémismes collectés entrent également dans la catégorie des métaphores. En dehors de la catégorie des euphémismes liés à la mort, la métaphore apparaît souvent dans la catégorie des vices, c'est-à-dire le plus souvent dans la catégorie de l'alcool et de la consommation d'alcool,

comme dans les exemples suivants : s'arsouiller la glotte, se klaxonner la gueule, être givré comme un sapin de Noël, être murgé comme un goret = s'enivrer, être ivre ; éponge, sac à vin = un ivrogne. Les métaphores sont également courantes dans les euphémismes qui parlent de sexualité : filer un coup d'arbalète, s'envoyer en l'air = rapports sexuels ; fille de joie, belle-de-nuit = prostituée ; avoir un polichinelle dans le tiroir, avoir une brioche au four = grossesse ; abricot fendu, piqûre = parties intimes du corps. Quelques exemples peuvent également être trouvés dans la catégorie sur les caractéristiques physiques des personnes : personne en surcharge pondérale, personne en surpoids = gras, vioque = vieux.

6.3.2. La métonymie

Avec la métaphore, la métonymie est également l'une des procédures clés pour façonner la structure conceptuelle et les expressions de nouvelles significations. La métonymie est une catégorie de langage figuratif basée sur des associations entre un tout et une partie, c'est-à-dire qu'un mot désignant une partie de quelque chose est utilisé pour désigner le tout, ou que le tout est mentionné en termes de quelque chose avec lequel il est lié (Terry, 2019 : 188). Voici quelques exemples d'utilisation de la métonymie pour former des euphémismes en langue croate : *srce je prestalo kucati* (le cœur a arrêté de battre) = *umrijeti* (mourir), *íci napudrati nos* (aller se poudrer le nez) = *mokriti* (uriner), *íci s nekim u krevet* (aller au lit avec quelqu'un) = *spolni odnos* (rapport sexuel), *sijeda kosa* (cheveux gris) = *starost* (veillesse), *imati prazan džep* (avoir une poche vide) = *biti bez novca* (être sans argent). En ce qui concerne la langue française, la métonymie est également fréquente, voici quelques exemples : apprécier un bon verre = alcoolisme, se repoudrer le nez = aller aux toilettes, partir dans un autre monde, aller vers d'autres soleils = mourir.

L'Antonimase est un type de métonymie, c'est un remplacement stylistique d'appellatif par un nom propre basé sur une circonstance ou une caractéristique qui était à l'origine associée à ce nom (Kuna, 2007 : 109). Le processus d'antonimase a également donné lieu à plusieurs euphémismes dans la langue croate : Magdalena = *bludnica* (courtisane), Casanova = *ženskar* (séducteur), Dudek = *glupan* (stupide), Hažani = *optuženici za ratne zločine* (accusé de crimes de guerre). Parmi les exemples français, une seule antonomase a été trouvée : don juan qui fait référence à quelqu'un qui est connu comme un séducteur.

6.3.3. La périphrase

La périphrase fait référence à une dénomination descriptive basée sur divers liens associatifs avec un terme indésirable ou dont la mention serait honteuse, douloureuse ou désagréable (Kuna, 2007 : 109). Enright (2004 selon Jačková, 2010 : 30) définit la périphrase comme une tentative de parler d'un sujet sensible ou offensant sans mention directe, mais à travers des circuits et des phrases inexpressives qui ont la forme d'une petite histoire. On considère qu'aujourd'hui l'antiphrase est moins souvent utilisée parce que le but est d'utiliser des expressions courtes et simples, cependant, la périphrase n'a pas perdu sa fréquence utile (Kuna, 2007 : 110).

Dans le corpus d'euphémismes collecté, de nombreux exemples d'euphémismes créés à l'aide de périphrases en langue croate ont été trouvés : *zemlje u razvoju* (pays en développement) = *siromašne zemlje* (pays pauvres), *čovjek nenavikao na rad* (homme peu habitué au travail) = *lijenčina* (paresseux), *žena previše popustljiva prema muškarcima* (une femme trop indulgente envers les hommes), *čovjek koji gleda čaši u dno* (un homme qui regarde le fond d'un verre) = *alkoholičar* (un alcoolique), *žena u blagoslovljenom stanju* (femme dans un état bienheureux) = *trudnica* (femme enceinte), *složena situacija* (situation complexe) = *kriza* (crise), *nestašica hrane* (pénurie alimentaire) = *glad* (faim). On retrouve également des périphrases parmi des exemples d'euphémismes en langue française : personne en surcharge pondérale = gras, en mauvaise santé = malade, s'éteindre, passer l'arme à gauche, aller vers d'autres soleils = mourir.

6.3.4. L'antiphrase

Une antiphrase est une figure qui adoucit le sens d'un mot en nommant le contraire de ce que signifie le terme ²⁶. Il s'agit d'une expression ambiguë avec un degré plus ou moins ironique, et des expressions de sens opposé ou des antonymes sont utilisées (Kuna, 2007 : 110). En signe d'accentuation des contraires, les particules et les adverbes sont le plus souvent utilisés : *zaista mudo* (vraiment sage), *baš pametno* (vraiment intelligent) = *glupavo* (stupide), *kakav miris* (quelle odeur) = *smrad* (puanteur), *kakva skromnost* (quelle pudeur) = *hvalisavost* (vantardise) etc. Dans les antiphrases, le négatif apparaît aussi, cependant, contrairement à la préfixation, ici le négatif est écrit séparément et suit toujours les expressions hyperboliques : *ne*

²⁶ Hrvatska enciklopedija <https://www.enciklopedija.hr/clanak/antifraza>

(baš) previše vrijedan (pas (vraiment) trop travailleur) = *lijen* (paresseux), *ne pretjerano pametan* (pas trop intelligent) = *glup* (stupide). En langue française, les exemples d'antiphrases sont très similaires à ceux en croate, on a donc : c'est du propre pour signifier que quelque chose est sale et c'est malin pour signifier que c'est complètement idiot. Outre les expressions ci-dessus, l'euphémisme francetélécomer pourrait également être classé dans ce groupe, où un ton sarcastique est utilisé, où le nom de l'entreprise devient un verbe désignant l'acte de suicide. Cela souligne ironiquement la gravité de la situation au sein de l'environnement des entreprises, qui devrait être sûr et ne pas conduire à des situations aussi extrêmes.

Ainsi, tous les changements évoqués par Kuna (2007) sont applicables aux euphémismes de la langue française, mais il convient de souligner que certains auteurs français évoquent également de nombreux autres processus. Ainsi, bien que la classification présentée par Kuna (2007) soit bonne, il est probablement nécessaire de l'élargir afin de couvrir tous les changements sémantiques qui participent à la création des euphémismes dans la langue française.

7. Conclusion

Les recherches menées dans cet article ont montré que la classification des euphémismes selon Kuna (2007) offre une base solide pour l'analyse des euphémismes en langue française, c'est-à-dire que de nombreuses similitudes ont été observées dans les thèmes, les fonctions et les procédures de l'euphémisation. La principale raison de la persistance des euphémismes dans les deux langues est taboue, et à l'époque moderne, l'euphémisme a également reçu une nouvelle motivation - la prise en compte des sentiments des autres.

Les euphémismes en croate et en français apparaissent dans de nombreux sujets communs et peuvent être divisés en deux groupes comme l'indique Kuna (2007) : les euphémismes liés à la vie individuelle et les euphémismes liés à la vie sociale. La catégorie des euphémismes liés à la vie d'un individu comprend les euphémismes liés à : la mort, la maladie, les défauts et vices, la sexualité, les parties intimes du corps, les défauts physiques, les caractéristiques physiques et les besoins physiologiques et sécrétions. Dans la catégorie des euphémismes liés à la vie sociale, il existe des euphémismes liés aux relations sociales, aux croyances religieuses, à la politique, à la guerre, à l'économie et à la finance. Tous les euphémismes collectés dans les deux langues peuvent être classés dans ces catégories. Bien que les euphémismes ne soient évidemment pas identiques dans les deux langues, les sujets tabous sont les mêmes. Certaines différences socio-politiques ont été constatées car la Croatie est un pays beaucoup plus religieux que la France. Ainsi, des concepts tels que le divorce, l'homosexualité et les croyances religieuses en général sont des sujets beaucoup plus importants et tabous en croate qu'en français.

Quant aux fonctions des euphémismes, le modèle proposé par Kuna (2007) s'est avéré efficace également pour la langue française. Autrement dit, tous les euphémismes collectés en croate et en français peuvent être inclus dans sa classification. Cependant, la question se pose de savoir si sa classification est encore redondante, car d'autres auteurs soulignent une classification comportant beaucoup moins de sous-thèmes. Dans le groupe des euphémismes, qui comprend les euphémismes qui remplacent les noms d'objets et de phénomènes qui nous font peur ou qui avaient une signification inquiétante dans une certaine culture, Kuna (2007) met principalement en avant les euphémismes liés aux croyances religieuses, même s'il a été démontré que ce n'est pas exactement un sujet tabou dans la société moderne en croate ou en français. En outre, la question se pose de savoir pourquoi Kuna (2007) distingue des catégories

distinctes : les euphémismes utilisés à la place de mots qui causent de l'embarras ou de l'inconfort, les euphémismes utilisés à la place d'expressions inappropriées ou grossières à une certaine période et les euphémismes lorsque l'orateur veut éviter de nommer directement ce qui ne ferait pas de mal à l'interlocuteur ou à une tierce personne, au lieu de les classer dans une seule catégorie. Enfin, il n'est pas clair pourquoi Kuna (2007) met en avant les euphémismes pour les professions non prestigieuses comme une catégorie distincte d'euphémismes.

Enfin, en ce qui concerne les changements sémantiques, tous les changements définis par Kuna (2007) (métaphore, métonymie, périphrase, antiphrase) sont applicables aux euphémismes de la langue française. Il faut toutefois noter que les auteurs français évoquent également de nombreux autres procédés. Ainsi, même si la classification proposée par Kuna (2007) est bonne, elle doit probablement encore être élargie pour inclure tous les changements sémantiques impliqués dans la création d'euphémismes en langue française.

La recherche et la comparaison des euphémismes en croate et en français ont confirmé la prévalence de leur utilisation dans la communication quotidienne. Grâce à l'analyse, le travail a contribué à une meilleure compréhension des euphémismes dans les deux langues, mais a également ouvert un espace pour des recherches plus approfondies. A la toute fin, il faut évoquer la principale lacune de ce travail. Le principal défaut est certainement l'absence de critères stricts pour rassembler un corpus d'euphémismes, et donc des euphémismes de différents registres apparaissent dans l'ouvrage. Une suggestion pour les recherches futures est certainement d'utiliser des critères plus stricts pour la collecte des euphémismes, De plus, je pense qu'il serait très intéressant dans certaines recherches futures de comparer les euphémismes dans deux langues culturellement très différentes, ou de se concentrer sur un domaine précis, comme les euphémismes dans le discours politique.

8. Bibliographie

1. Allan, K. i Burridge, K. (1991) Euphemism & Dysphemism: *Oxford University Press google schola*, 2, 259-288.
2. Burridge, K. (2012). Euphemism and language change: The sixth and seventh ages. *Lexis. Journal in English Lexicology*, (7).
3. Cameron, D. (1995). *Verbal Hygiene*. London/New York: Routledge, 212-215
4. Fracchiolla, B. (2019). Excuse, politesse et euphémisme dans le débat d'entre tours aux présidentielles 2017 : un exemple de violence verbale détournée autour de la radicalisation des jeunes en France. *Comprendre, expliquer, excuser? plaidoyer pour les sciences humaines et sociales*, 47-62.
5. Grange, B. et Bloom, D. A. (2000). Acronyms, abbreviations and initialisms. *BJU Int*, 1-6
6. Goudaillier, J. P. (2017). Contournement des tabous : exemples d'euphémismes et de dysphémismes dans les désignations en français de maladies graves et de la mort. *Acta Universitatis Lodziensis. Folia Litteraria Romanica*, (12), 71-80.
7. Halmari, H. (2011). Political correctness, euphemism, and language change: The case of 'people first'. *Journal of Pragmatics*, 43(3), 828-840.
8. Hume, E. (2001). Metathesis: Formal and functional considerations. *Surface Syllable Structure and Segment Sequencing*, ed. Elizabeth Hume, Norval Smith, and Jeroen van de Weijer, 1–25. Leiden: HIL.
9. Inomovna, H. I. (2022). Semantic and Structural Differentiation of Euphemisms. *Journal of Pedagogical Inventions and Practices*, 9, 161-166.
10. Jačková, M. (2010). Euphemisms in Today's English. Bachelor thesis. Tomas Bata University, Zlín, Czechia.
11. Jamet, D. (2010). Historique et procédés linguistiques de l'euphémisme. *Denis Jamet & Manuel Jobert (éd.), Empreintes de l'euphémisme. Tours et détours. Paris, L'Harmattan*, 31-49.
12. Keyes, R. (2010). *Euphemania: our love affair with euphemisms*. New York: Little, Brown and Co.

13. Kissling, E. A. (1996). "That's just a basic teen-age rule": Girls' linguistic strategies for managing the menstrual communication taboo. *Journal of Applied Communication Research*, 24, 292–309.
14. Kiš, M. (2014). Euphemisms and military terminology. *Hieronymus*, 1, 123-137.
15. Knežević, R. (2010). Politička korektnost: povijest i značenje pojma. *Političke analize: tromjesečnik za hrvatsku i međunarodnu politiku*, 1(4), 34-37.
16. Kružić, B. (2013). *Frazeološke jedinice i eufemizacija u svjetlu kognitivnolingvističkih teorija*. FFOS-repozitorij. <https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:142:312134>
17. Kuna, B. 2007. „Identifikacija eufemizama i njihova tvorba u hrvatskom jeziku”. *Fluminensia*, god. 19; br. 1; str. 95-113
18. Li-Na, Z. (2015). Euphemism in modern american english. *Sino-US English Teaching*, 12(4), 265-270.
19. Liu, Y. G. (2008). A comparative study of euphemisms in Chinese, English and French. Mémoire de maîtrise. Université de Montréal.
20. Magué, J. P. (2005). *Changements sémantiques et cognition: Différentes méthodes pour différentes échelles temporelles*. Doctoral dissertation, Université Lumière-Lyon II.
21. Matić, J. (2023) *Euphemisms in Emily Bronte's "Wuthering Heights" and Colleen Hoover's "It Ends With Us"* <https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:162:017456>
22. Metzinger, Č. T. i Toth, M. (2020). Metodologija istraživačkog rada za stručne studije. *Veleučilište Velika Gorica*.
23. Mocanu, M. (2017). Taboo and euphemism in the religious language. *International Letters of Social and Humanistic Sciences*, 75, 1-9.
24. Moritz, I. (2015). *Kognitivna analiza eufemizama u političkom diskursu na engleskom jeziku*. Doktorski rad
25. Pasini, D. (2015). Eufemizam i disfemizam lice su i naličje iste medalje. *Hrvatski jezik: znanstveno-popularni časopis za kulturu hrvatskoga jezika*, 2(1), 1-5.
26. Rabiyeva, M. G. (2022). Dysphemism or Euphemism?. *Central Asian journal of literature, philosophy and culture*, 3(6), 61-65.

27. Sampson, R. (2018). Le Langage fleuri: histoire et analyse linguistique de l'euphémisme par André Horak. *French Studies: A Quarterly Review*, 72(2), 329-330.
28. Sudec, A. (2015) *Eufemizmi u rječniku Vladimira Anića i aktivnoj uporabi* <https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:186:650460>
29. Terry, A. S. A. (2019). *L'expression métaphorique des tabous: entre euphémisme et dysphémisme: étude linguistique d'un corpus de séries télévisées américaines*. Doctoral dissertation, Lyon)
30. Tiên, B. M. Comparing some euphemisms in English and Vietnamese to find similarities and differences. *KHOA HỌC VÀ CÔNG NGHỆ GIAO THÔNG VẬN TẢI*, 287.
31. Ullmann, S. (1969). *Précis de sémantique française*. Berne A. Francke Collection.
32. Yule, G. (1996) *Pragmatics*, Oxford: Oxford University Press
33. Zegeye, B. E., Temesegen, E. A., & Godisso, S. H. (2023). The socio-pragmatic analysis of Amharic Euphemisms of women. *Cogent Arts & Humanities*, 10(1). <https://doi.org/10.1080/23311983.2023.2202041>

SAŽETAK- Usporedba hrvatskih i francuskih eufemizama prema klasifikaciji Branka Kune

Eufemizmi zauzimaju ključnu poziciju u kontroli jezika i komunikacije, posebno u situacijama kada je važno biti pristojan. Eufemizmi omogućuju da razgovaramo o neugodnim temama. Omogućuju pojedincima da označe neugodne teme na načine koji ih čine manje dirljivima ili čak manje privlačnima. Unatoč širokoj rasprostranjenosti eufemizama, oni su tek nedavno postali tema u lingvističkim radovima, a osobito u hrvatskom jeziku postoji vrlo mali broj radova na temu eufemizama. Glavni je cilj ovog članka popuniti istraživačku prazninu jer, osim što postoji malo studija o eufemizmima u hrvatskom jeziku, ne postoji ni sustavna usporedba eufemizama koji se koriste u hrvatskom i francuskom jeziku. Ovaj se rad temelji na klasifikaciji koju je iznio Branko Kuna u svom radu pod naslovom Identifikacija eufemizama i njihova tvorba u hrvatskom jeziku. Korpus eufemizama prikupljen je iz brojnih internetskih izvora za oba jezika te potom uspoređen kako bi se vidjelo razlikuju li se po eufemiziranim temama, funkcionalnim tipovima i načinima tvorbe.

Ključne riječi: eufemizmi, usporedba, francuski jezik, hrvatski jezik

ABSTRACT- Comparison of Croatian and French euphemisms according to Branko Kuna's classification

Euphemisms occupy a key position in language and communication control, especially in situations where it is important to be polite. Euphemisms allow people to discuss unpleasant or uncomfortable topics. They allow people to label uncomfortable topics in a way that makes them less poignant or even less appealing. Despite the wide diffusion of euphemisms, they have only recently become a topic in linguistic literature, and especially in the Croatian language, there is a very small number of works on the topic of euphemisms. The main aim of this article is to fill the research gap, because apart from the fact that there are few studies on euphemisms in the Croatian language, there is also no systematic comparison of euphemisms used in Croatian and French. This work is based on the classification presented by Branko Kuna in his work entitled "Identification of euphemisms and their formation in the Croatian language". The corpus of euphemisms was collected from many Internet sources for both languages and then compared to see if they differ in terms of euphemized subjects, functional types and ways of creation.

Key words: euphemisms, comparison, French language, Croatian language